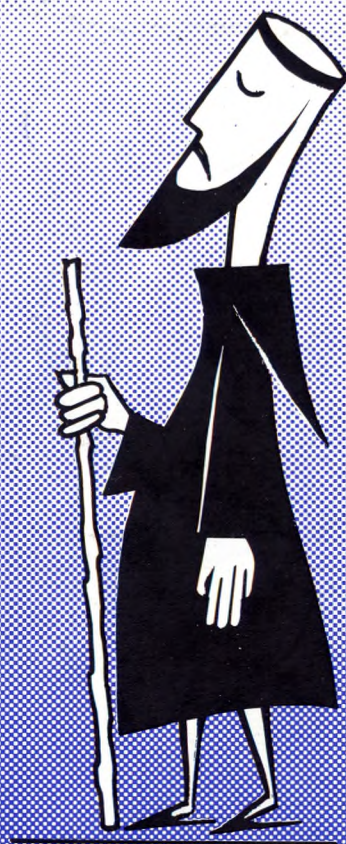


ISRAEL ORI



GASTON DEFFERRE
et
MICHEL PONIATOWSKI
s'expriment

DES FRANÇAIS
REFOULES
DU BOSPHORE



armenia

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

Fondateur 1^{re} série :
André GUIRONNET
Fondateur 2^e série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

Président :
Jean KABRIELIAN

IMPRIMERIE GRAVITE
19, rue Sainte
13001 Marseille

ABONNEMENTS :
2, place de Gueydan
13120 Gardanne
Tél. : 58.30.30
39.11.51 - 62.49.46
Pour un an :
60 F (10 numéros)
70 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T Marseille
Commission paritaire
CPPAP 59 929

Maquettiste :
Roger COMBE

SRAEL ORI, un nom insolite parmi les Arméniens dont les patronymes se terminent généralement par « ian », « ouni », « tzi » ou « entz » (1).

Cependant une figure de proue bien de chez nous, et qui évoque la genèse de l'irréductibilité arménienne des temps modernes et provoque en chacun de nous l'irrésistible tentation de suivre son exemple avec une détermination farouche. Et ceci malgré toutes les embûches qui ont été dressées contre l'action de cet homme exemplaire.

Trois siècles nous séparent d'Israël ORI. Cependant on le croirait vivre encore parmi nous avec son caractère qui est propre à l'Arménien et les données politiques qui sont propres à son peuple.

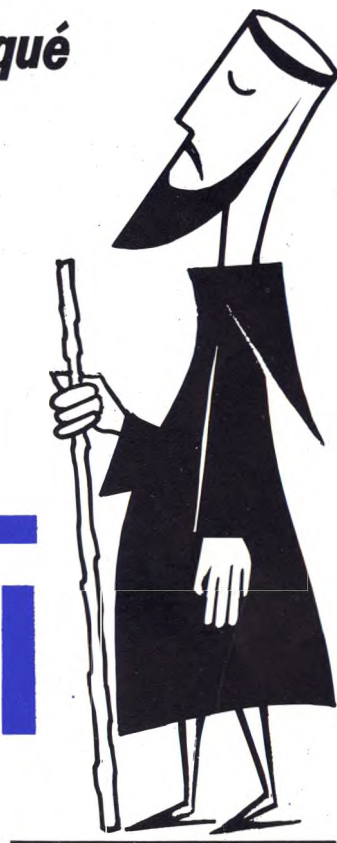
Un esprit rare, habile, ingénieux, audacieux, désintéressé et plein d'abnégation, et qui met toutes ses qualités au service d'une grande cause.

Une figure à la fois idéaliste et réaliste. Une haute stature descendant d'une grande famille seigneuriale de Zanguézour, n'hésitant pas à manier les armes comme mercenaire au service des puissants, en l'occurrence le Roi Soleil et le Tzar Pierre le Grand.

histoire

*Un homme qui nous a marqué
à la fin du siècle dernier
et au début de celui-ci:*

ISRAEL ORI



Installé à Dusseldorf comme commerçant, puis fonctionnaire d'Etat, et par la suite ambassadeur, il garde son indépendance matérielle et sa liberté d'esprit pour mieux les mettre au service de son idéal. Diplomate né, il sait frapper à la porte de la Cour du Prince Electeur du Palatinat, de l'Empereur du Saint Empire romain germanique et du Chah de Perse. Et tout cela avec la grande vision de libérer l'Arménie. Rassembleur des forces arméniennes, il s'impose en tant que chef des Méliks de Qara-Bagh et comme homme politique il sait persuader les souverains de son temps.

Devant la grandeur de cet homme et l'ampleur du sujet, l'auteur de ces lignes est saisi à la fois d'exaltation et d'effroi. Exaltation, car aucune figure sans l'auréole du mythe — à part peut-être, Théodore Herzl — ne le saisisse autant. Effroi, car au fur et à mesure que nous compulsions la maigre documentation en notre possession, nous sentons davantage notre faiblesse devant l'importance du sujet dont les limites dépassent le cadre d'une simple biographie avec le contexte propre d'une époque. Car le sujet transcende son siècle et nous atteint dans notre propre époque. Il ne s'agit donc pas de « fossiliser »

l'œuvre diplomatique de ce grand homme mais de s'inspirer de lui afin d'inaugurer une politique d'initiative et de dynamisme en ce qui concerne la Question Arménienne telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Aussi n'avons-nous point la prétention de faire ici, œuvre d'historien dont il nous manquerait les qualités, mais d'engager le lecteur, surtout jeune, à suivre les péripéties de la vie de cet homme hors pair, avec la perspective qu'Israël ORI nous parle encore aujourd'hui, que sa mission n'est pas terminée et qu'elle nécessite la pérennité des hommes de sa trempe.

Nous sommes en 1677 (2). Il y a donc exactement trois cents ans. Le Catholicos Hagop IV Djou-





ghayetzi (de Djoulfa) convoque à Etchmiadzine une réunion ultra-secrète disons « politique ». Y assistent six ecclésiastiques et six méliks (seigneurs) de Qara-Bagh. But : envoyer une délégation en Europe pour demander au Pape d'intervenir auprès des souverains « très chrétiens » afin qu'ils libèrent l'Arménie.

Le Catholicos accompagné de trois ecclésiastiques et de trois méliks, se met en route sous le prétexte de collecter de l'argent pour Etchmiadzine endettée — en raison de lourdes charges imposées par les rois de Perse. — La délégation passe par Tiflis pour allier à la même cause le roi de Géorgie qui souffre des mêmes oppressions. Elle longe le littoral de l'Asie Mineure et arrive à Constantinople. Elle est bloquée pendant huit mois dans la capitale ottomane soit dans l'attente de la venue du Patriarche Arménien de Jérusalem, soit par les tracasseries de l'administration turque qui a des soupçons sur les vraies intentions des voyageurs en transit. Entretemps l'octogénaire Catholicos meurt. De ce fait même la délégation est démantelée et retourne en Arménie. Un seul délégué reste en place. Camouflé parmi les commerçants arméniens, il atteint Venise. C'est un jeune homme de vingt ans, Israël ORI qui veut poursuivre la mission du Patriarche suprême de tous les Arméniens.

Mais arrêtons ici momentanément le récit trop captivant du jeune aventurier. Car, plus qu'une aventure ce qui mue en lui, c'est une grande cause. Comme Moïse qui renonce à devenir le fils de la fille du Pharaon d'Égypte et se met au service de son peuple opprimé, Israël ORI poursuivant son itinéraire à travers les capitales d'Europe, pendant son ascension à des postes supérieurs, n'est pas grisé par ses succès et reste constamment dans la ligne de conduite de son but initial.

Mais qui est Israël ORI ? Quelle est l'origine de son nom, de sa famille, de son village natal ? Comment est le Qara-Bagh, cette région originale d'Arménie qui a donné tant d'hommes célèbres depuis Vassak Suni jusqu'au maréchal Bagramian en passant par le plus grand prosateur contemporain Gostan Zarian ?

Quel est à cette époque, le réveil culturel qui anime les Arméniens à reconstruire ou à restaurer leurs édifices, à suivre ou combattre les théologiens dominicains, jésuites ou même musulmans de la Cour de Perse, à admirer les peintures des grands

maîtres Italiens, à s'initier à leur école, et vouloir exceller dans cet art jusque dans le fin fonds d'Ispahan, à s'acharner à imprimer des livres en Arménien, à Venise, Amsterdam, Marseille, jusqu'à créer par des moyens de bord, une imprimerie en Perse qui a été la première de ce pays.

Qui sont ces méliks, seigneurs de Qara-Bagh, animés d'esprit d'indépendance nationale ? Quels sont à cette époque les dominateurs de l'Arménie, de l'Europe ? Quelle est la position économique des Arméniens dont les ramifications commerciales s'étendent depuis les Indes jusqu'à Venise et Amsterdam et servent de trait d'union entre l'Europe et l'Asie.

Comment Israël ORI a eu la lucidité de comprendre l'importance du moment historique, de synthétiser toutes les données politiques de son temps et de les utiliser pour une grande cause ?

Mais quel est le contexte de cette cause qui le saisit depuis son plus jeune âge et le captive jusqu'à sa mort ? Qui est cet homme qui au sommet de sa carrière diplomatique, devenu ambassadeur de Pierre le Grand auprès du Roi de Perse, muni d'une lettre du Pape, est venu officiellement pour intercéder en faveur des sujets chrétiens, mais en réalité pour étudier la situation générale de la Perse, et mesurer les moyens d'intervention militaire pour libérer l'Arménie ?

Qui est donc ce réaliste qui malgré son ascension exceptionnelle, reste encore sentimental pour écrire : « *J'ai vendu tout ce que je possédais, je n'ai rien laissé à mes pauvres enfants, et je me suis endetté afin de pouvoir enfin mener comme il faut cette grande négociation diplomatique* ».

Tant de questions qui constituent la trame de l'histoire d'Israël ORI, laissées en suspens, et qu'il nous reste à découvrir ensemble dans nos prochains articles.

Diran KHAYIGUIAN

(1) Exemple : Mamigonian, Pakradouni, Narégatzi, Lousiguentz.

(2) Date controversée : Sont pour 1678, Jacques de Morgan - Histoire du peuple Arménien, édition Berger Levrault, Paris - Nancy 1919, et Léo. - Histoire des Arméniens Tome III, Edition « Haïasyan Erévan 1969.

Est pour 1677, A. Hovhannessian - Histoire du Peuple Arménien, Tome IV - Ed. de l'Académie des Sciences de la R.S.S. d'Arménie Erévan 1972.

(à suivre)

Pour collection personnelle, achète TOUS DOCUMENTS (photos, cartes postales, journaux, estampes, cartes géographiques, manuscrits — anciens ou d'auteur — timbres postes, enveloppes, livres anciens concernant ou ayant pour sujet l'Arménie ou les Arméniens, ainsi que l'Asie Mineure en général.

Faire offres à :

MICHEL CHIRINIAN
11, Place de l'Horloge
84000 AVIGNON

Réservé aux Etablissements VARJAN
CUIRS ET PEAUX
10, boulevard des Dames - 13002 Marseille

RESTAURANT

LE MOULIN A POIVRE

50, Rue d'Aubagne, 50
13001 MARSEILLE
Téléphone : 33-86-75



Benour Pachayan, 18 ans, étudiant à l'Institut de Culture Physique d'Arménie a obtenu le titre de champion du monde au cours du premier championnat de lutte classique qui a eu lieu à Las Vegas.

A l'U.G.A. Ardziv

Changement et action

Après l'assemblée générale du mois de juin 1977, faisant suite à la proposition du Comité Directeur sortant ; proposition qui a été présentée et défendue lors de cette réunion par le Président du jour, M. Jean Ohanessian, proposition qui faisait obligation au futur bureau de créer :

- a) un collège de Présidents d'Honneur,
- b) une Commission de Football,
- c) une Ecole de Football,
- d) une Commission des Fêtes.

Le bureau de l'Entente U.G.A.- Ardziv, a été ainsi formé pour la saison 1977-1978 :

Président : M. Achod Vartanian.
Vice-Président : M. Jean Kevorkian.
Vice-Président : M. Ohannès Bareyan.
Trésorier : M. M. Arzoumanian.
Trésorier Adjoint : M. René Kurdjian.
Secrétaire : M. Michel Chaldjian.
Secrétaire Adjoint : M. Rol. Vartanian.
Délégué au District : M. Charles Zeroukian.
M. Jean-Charles Zaven Gabrielian, est le Docteur du Club.

Le Bureau a noté avec un grand plaisir la prise de conscience bénévole de tous les membres, lors de l'Assemblée générale.

A) COLLEGE DES PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. Raffi Nazarian,
M. Noël Musiquian,
M. Pierre Ghazarian,
M. Jean Ohanessian,
M. Varoujan Boyadjian,
Dr Marcel Demirdjian.

B) COMMISSION DE FOOTBALL

Directeur Technique et responsable principal :

M. Coco Yelcovanian.
Entraînements :
Responsables adjoints :
M. Jean-Claude Turpinian,
M. Joseph Hovsepian,
M. René Mildonian.
Equipes Seniors - Educateurs :
M. Jean-Claude Turpinian,
M. Joseph Hovsepian.

Dirigeant accompagnateur pour la réserve :
M. Pierre Akanian.
Equipe Juniors : Responsable :
M. Coco Yelcovanian.
Educateurs :
M. Joseph Hovsepian,
M. Jean-Claude Turpinian.
Dirigeants accompagnateurs :
M. Albert Terzibachian,
M. Charles Zeroukian,
M. Melkon Kousseyan.
Equipe Cadet :
Responsables Educateurs :
M. René Mildonian, assisté de M. Georges Doroumian et de M. Roland Vartanian.
Dirigeants accompagnateurs :
M. Mouradian,
M. Robert Donabedian.

C) ECOLE DE FOOTBALL
MM. Jean-Claude Turpinian et René Mildonian, assistés de M. Yves Berland et Robert Grousson, assureront les entraînements des équipes :

Poussins,
Pupilles,
Minimes.
Dirigeants accompagnateurs

a) MINIMES :
M. Markan Tedjirian,
M. René Kurdjian,
M. Gaspard Arabikian,
M. Jean Gharibian,
M. Arzoumanian.

b) PUPILLES :
M. Cascassian,
M. Hairabedian,
M. Minassian.

c) POUSSINS :
M. Dikran Bozian,
M. Alain Zeroukian

d) COMITE DES FETES :
Responsable :
M. Hovannes Bareyan, assisté de M. Jean Artén.
Bien qu'elle se veuille complète, cette liste n'est pas limitative et nous espérons qu'à la rentrée, beaucoup de bonnes volontés viendront renforcer nos rangs. Mais d'ores et déjà, inscrivez-vous et faites inscrire la Jeunesse Arménienne dans les rangs de l'U.G.A.- Ardziv.

Secrétariat Inscription : Tél. :
66.18.80 Michel Chaldian ;
22.38.37 Roland Vartanian ;
31.09.71 Charles keroukian.
N. B. — Les entraînements pour les Juniors et Seniors, reprendront le 9 août 1977, à 17 h. 30 au Stade Senafrica.



L'ERREUR a l'excuse d'être humaine

C'EST la tolérance admise dans les rapports entre les hommes et entre les nations où une certaine rigueur morale est imposée. Mais, lorsque l'erreur est cyniquement calculée ou diaboliquement préméditée dans le but caché de l'exploiter comme moyen de pression dans une quelconque transaction, cette erreur — qui n'en est plus une — devient machiavélisme et porte son auteur vers l'indignité.

Sous la pression de plus en plus forte du problème arménien justifié devant le monde, le gouvernement de la Turquie paraît désemparé au point de commettre des actes pour le moins maladroits que tout diplomate débutant d'un "Quai d'Orsay" aurait peine à cacher son effroi.

« Les touristes titulaires d'un « passeport non turc, d'origine arménienne » (?) (nous héritons d'un nouveau titre) sont refoulés par les autorités turques. Simples mesures techniques concernant la sécurité de l'Etat turc. »

Comment les Français d'origine arménienne ont-ils été filtrés ? (Nous tremblons à l'idée qu'un Florian, Chatrian... aient pu caresser le rêve de flâner sur les rives du Bosphore cet été 77. Mal leur en aurait pris de se voir refoulés ou internés comme "arménien" voyageant avec un passeport étranger).

Puis M. Ecevit veut réparer cette erreur mise sur le compte du gouvernement sortant, et lève ces mesures discriminatoires.

L'incident eût été clos s'il n'avait été repris et exploité par M. Okcun, ministre turc des Affaires étrangères qui, après avoir reconnu l'entorse aux droits de l'homme, exprime l'espoir que la question arménienne ne puisse plus, à l'avenir, être exploitée par les organisations terroristes, grâce à l'application d'une politique humanitaire et réaliste de la Turquie.

Ne sommes-nous pas en droit d'émettre un doute ?

Est-ce par respect aux règles des Droits de l'Homme que la Turquie lève les mesures discriminatoires, ou bien pour en faire une monnaie d'échange avec les organisations dites "terroristes". Dans le premier cas nous y trouvons une maladresse et dans le second une confirmation aggravante de celle-ci, et nous n'en sommes point étonnés.

La question arménienne a été posée par la Turquie lors du génocide perpétré par ses dirigeants contre le peuple arménien en 1915.

Cette question posée ne peut appeler d'autre réponse que celle de la reconnaissance par la Turquie du Premier Génocide du XX^e siècle. Le peuple arménien est pacifique. Il n'y a pas de « terreur arménienne », mais il y a eu des "terrorisés" arméniens en Turquie.

Nous croyons à l'existence de beaucoup d'Arméniens assoiffés de justice pour les avoir promenés pendant trop longtemps sur les lacs salés de l'indifférence d'un monde aux yeux mi-clos. Ne soyons pas étonnés d'en voir quelques-uns s'abreuver, pour leur survie, à la première source rencontrée.

Aux lendemains des massacres de 1915, les pays, ayant recueillis les rescapés éparpillés aux quatre coins du monde, leur ont demandé docilité, discipline, labeur et patience afin que justice leur soit rendue. Ils ont obéi ; intégrés dans ces sociétés d'accueils ils en ont accepté les droits et les devoirs.



Aujourd'hui le monde leur demande d'être généreux et amnésiques.

Oublier quoi ? Ses origines ?

Oublier qui ? Les martyrs ?

Mais alors pourquoi toutes ces stèles "In Memoriam" dans le monde entier. Pourquoi demander le souvenir aux uns et l'oubli aux autres ? Alors que les fleuves d'Anatolie ont encore honte de leur lit, des taches de sang des innocents, qu'ils ne parviennent point à laver malgré le flot de leurs eaux tumultueuses.

Ah ! Comme c'est facile de demander la générosité quand il s'agit du sang des autres.

En massacrant le peuple arménien les dirigeants turcs de 1915 ont résolu le problème arménien. Par omission ou par erreur, ils ont oublié l'âme arménienne.

Tel un "derviche tourneur" qui tourne, tourne et tourne les yeux clos et finit par tomber épuisé, le responsable turc tourne autour de la vérité et finira par tomber.

Jour après jour l'âme arménienne rassemble ses forces tant en diaspora qu'en République d'Arménie, non pas pour obliger mais pour aider la Turquie à trouver chez elle un "Willy Brandt" qui lui permettra de l'orienter vers la voie de la dignité.

Sa signature alors, au bas d'un document international sur les "Droits de l'homme et des peuples à disposer d'eux-mêmes" aura une toute autre valeur, surtout si elle se situait tout à côté de celle du représentant du peuple arménien.

J. Kabrielian.



12 cuisines présentées en ambiance



178, cours Lieutaud
13006 MARSEILLE

47.98.98 / 93.84.64

PARKING GRATUIT
170, cours Lieutaud

Stéphane MARZOUANLIAN

Créateur
Décorateur

Des
personnalités
françaises
s'expriment
sur
le sur
génocide
de 1915

M. Gaston DEFFERRE

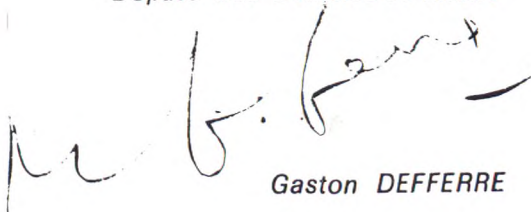
LE 24 avril 1915 donna le signal de l'un des génocides les plus sanglants de l'histoire contemporaine. On ne peut évoquer sans frémir la déportation de milliers d'innocents condamnés pour leur origine, leur religion, leur attachement le plus sacré de leur pays ; des milliers de jeunes gens, de femmes et d'enfants furent massacrés, mutilés, ensevelis dans la poussière des chemins.

C'est alors que commença l'exode des survivants, entassés sur des navires surchargés, en quête d'une patrie d'accueil.

Ces images-là hantent encore la mémoire des descendants du peuple arménien. Avec eux, gardons-en le souvenir afin que jamais plus ne puissent être détruits impunément dans l'indifférence des nations, une ethnie, une culture, un pays libre.

Pour beaucoup d'émigrants, MARSEILLE fut un havre de paix. Ils s'y établirent discrets sur leurs malheurs, occupés à relever leur famille par le travail. Ils forment aujourd'hui une communauté active et démontrent, par leurs qualités, la perte que fut pour l'Arménie le massacre de ces enfants, le départ de ces hommes et de ces femmes.

Le Maire de Marseille
Député des Bouches-du-Rhône



Gaston DEFFERRE

M. Michel PONIATOWSKI

L'HISTOIRE a noué de nombreux liens entre la France et le peuple arménien. Lorsque, voici plus de soixante ans, les Arméniens connurent le deuil, le malheur et l'exil, cette affinité s'est muée en solidarité.

La langue française et l'arménienne puisent leurs racines, par delà les millénaires, dans le même fonds indo-européen. Nous avons reçu en commun le même héritage hellénique et chrétien. L'Arménie fut un foyer de brillante civilisation. A la lecture de Xénophon, à celle de Plutarque qui nous décrit la rivalité de Rome et de Tigrane, nous découvrons un peuple de haute culture et de spiritualité ardente, un peuple passionné d'indépendance et affamé de paix.

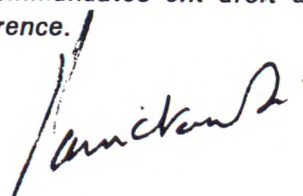
L'histoire la plus récente a renforcé encore ces liens, dans des circonstances souvent tragiques.

L'exil a entraîné jusqu'aux rivages de France des milliers d'Arméniens. Nous avons appris à connaître leur courage et leur dévouement au cours des deux guerres mondiales, dans les tranchées puis dans les combats de la Résistance.

Des dizaines de milliers d'Arméniens ont acquis la nationalité française et, en de nombreux domaines, ils ont enrichi la France par leurs facultés d'expression et de création, par leur culture et leur esprit d'entreprise.

Aussi la France ne peut-elle rester insensible aux grandes souffrances dont la communauté arménienne fut victime en avril 1915, en un moment où l'Europe et le monde se déchiraient, dans une guerre qui fit basculer l'histoire dans le tourbillon tragique du 20^e siècle : cette tentative de génocide en annonçait bien d'autres, hélas...

C'est pourquoi, en cet anniversaire, les Français doivent réaffirmer solennellement les principes fondamentaux qui régissent le droit des peuples, pour que l'avenir ne soit pas ensanglanté par de tels drames et de telles horreurs. Nous devons rappeler que tous les peuples ont droit à leur identité historique et culturelle, que toutes les communautés ont droit à l'existence et à la différence.



Courrier des lecteurs

"Arménia" a rétabli un dialogue qui vous aura permis d'éclaircir une situation restée enfermée dans une coquille d'amour-propre. Sans dialogue pas d'unité possible.

M. le Rédacteur en Chef,

Votre numéro 26 de juin 1977 contient sous le titre « un cas douloureux » et signée par Mme Arslanian une lettre injuste à l'égard de l'Association Culturelle de l'Eglise Cathédrale du Prado.

M. Houssig Karaghiozian a de tout temps servi l'Eglise avec une foi profonde et inébranlable jusqu'à son douloureux accident. Les membres du Conseil d'Administration de notre Cathédrale qui le connaissent lui en ont toujours rendu hommage et le citent encore en exemple devant les nouvelles générations quand l'occasion s'en présente.

Dès l'accident, une provision a été versée et l'instruction du dossier s'est poursuivie sans relâche puisqu'elle obtiendra, nous l'espérons, une conclusion vers octobre prochain. Quand à l'indifférence qui nous est reprochée, dans cette lettre, elle n'est pas fondée. Le Secrétaire Général de notre Association, accompagné d'un membre du Conseil, a rendu visite deux à trois fois à M. Karaghiozian sur son lit d'hôpital. Jamais aucun fidèle ayant demandé l'assistance d'un prêtre n'est et n'a été rebuté par nous. Notre Evêque en personne a envoyé au moins deux fois le Curé de la Cathédrale porter la Sainte Communion au domicile de notre paroissien.

Il se peut que les retards administratifs, indépendants de la volonté de chacun et dont, en aucun cas, nous ne pourrions être tenus pour responsables, motivent l'acrimonie du ton de la lettre publiée. Nous l'acceptons et, dans une certaine mesure, la comprenons.

Mais ce qui nous touche, c'est qu'un périodique tel que le vôtre se fasse l'interprète de propos, dans une certaine mesure abusifs, sans en vérifier les tenants et les aboutissants. L'information est libre et nous nous en félicitons, mais le devoir d'un journaliste n'est-il pas de donner aux

faits leur caractère sacré de vérité ?

Nous voulons penser que cette lettre n'a pas retenu toute votre attention avant sa publication, car ce serait faire injure à votre équipe que de la soupçonner de vouloir entretenir la discorde dans une Communauté dont elle semble s'être faite le champion de l'UNITE.

Nous refusons dans cette affaire, comme dans n'importe quelle autre, toute polémique et toute dissension triviale ; vous êtes donc seul juge de la publication ou non de cette mise au point.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de notre très haute considération.

Bureau de l'Association Culturelle de l'Eglise Cathédrale Saint-Sahak - Mesrob, 339, Avenue du Prado, Marseille.

Au journal "Arménia"

Je vous remercie au nom d'un groupe de compatriotes pour votre magazine mensuel « Arménia », car ce magazine représente un trait d'union pour pas mal d'Arméniens, et surtout que vous ne changiez pas, d'orientation, ni de votre point de vue, c'est-à-dire pas de parti pris, ni à gauche, ni à droite, restez avant tout Arménien.

Malgré que bon nombre d'entre-nous ne soient pas abonnés, chacun achète son magazine chaque mois au kiosque.

Dans un magazine nous avons lu, au sujet de la troupe de danse et chants folkloriques d'Arménie que certaines danses étaient d'inspiration caucasienne, ça nous a un peu surpris car bon nombre d'entre-nous, et moi-même sont originaires (d'Alexandropol) et comme vous devez le savoir ce coin là c'est le Caucase, est-il besoin de vous dire que l'Arménie fait partie du Caucase et raison de plus ce coin que je vous ai cité, et les

chants et danses que certains disent russes, sont typiquement arméniennes car je crois que depuis des millénaires ça existe.

Voilà ça c'était une mise au point pour ceux qui ne sont pas au courant des coutumes de certaines régions.

Par contre ça nous a fait grand plaisir, l'article au sujet de la distinction de notre compatriote M. Balian, et vous avez entièrement raison de faire ressortir cet état d'esprit de certains journaux français et même de la télé qui ne se gênent pas pour écrire du dire qu'un tel Arménien ou Arménienne, surtout quand c'est pour un délit minime.

Par contre quand c'est le contraire là on ne se rappelle plus ses origines comme M. Balian, où il y a juste deux ans ça je me souviens que tous les journaux parlaient de Charles Aznavour comme la plus grande vedette française, mais pas un mot de son origine et pourtant si mes souvenirs sont exacts, c'est les mêmes journaux qui disaient que le petit arménien n'avait aucune chance de réussir, ce fut la même chose pour Sylvie Vartan quand elle a débuté, je me souviens comme si c'était aujourd'hui, que la petite arménienne qui est venue de Bulgarie n'avait aucune chance de réussir et ça je les ais chez moi noir sur blanc sur les journaux de cette époque, si je fais ressortir ça c'est à juste titre parce que nous sommes nationalistes et chauvins comme tout le monde, et pourtant d'habitude nous sommes discrets, mais que voulez-vous la faute à qui, vous avez très bien fait d'avoir fait ressortir cet état de faits, et je voudrais que chaque fois que l'occasion se présente ça soit ainsi.

Nous sommes de tout cœur avec vous, en vous remerciant à l'avance.

Merci.

Je vous donne les noms de tous ceux qui vous soutiennent Aslanian, Achod, Karayan, Minas, Kaladjian, Krikor, Kou-

youdjian, Bédros, Sahakian, Andranik, Vartanian, Souren, Belcyan, Takés, Minassian, Vartan, Denoyan, Varren, Ounanian, Artakin, Alexanian, Miran, Hékimian, Martiros, Ohanian, Varkés, Demian, Minas, Mahserejian, Albert Derdérian, Bédros.

Je m'arrête de vous les citer tous, ça serait trop long.

Messieurs,

Je découvre « Arménia » et en suis très enthousiasmé.

Bravo ! !

Enfin une revue qui fait connaître les Arméniens à eux-mêmes et aux autres.

Enfin une revue qui essaie de tous les rassembler.

L'heure est évidemment à l'union de tous et non à la division. En effet, quelle valeur peut prendre une revendication, même juste, même légitime, si elle ne représente qu'une partie de ceux concernés ?

Les thèmes que nous avons à développer et à défendre sont suffisamment mobilisateurs pour tous nous rassembler.

Il me semble que tout arménien devrait lire « Arménia ». Pour cela, il faudrait :

— Préciser dans un encadré constant, les buts et objectifs exacts, sans ambiguïtés.

— Le distribuer gratuitement à tous les Arméniens francophones.

Ce dernier point fait ressortir l'importance et la nécessité d'un recensement, même partiel au départ, mais qui pourrait être complété par la suite. Enfin, ces envois gratuits pourraient être accompagnés de bulletins d'abonnement.

Je terminerai en traitant du problème de la violence.

Personnellement, je désapprouve toute violence pour atteindre nos objectifs. Bien sûr, certains pensent qu'à notre époque celle-ci peut être payante. Dans certains cas, reconnaissons que malheureusement cela est exact. Mais pour les Arméniens qui ont tant eu à souffrir des violences — et quelles violences ! ! ! — doit-on maintenant justifier celles des Turcs ?

Aucun génocide ne peut-être justifié. Le droit est de notre côté.

Nous devons donc revendiquer par la voie diplomatique et dans le calme. Mais avec fermeté et détermination.

Un dernier point.

Evitons toute querelle et polémique avec les organisations arméniennes existantes. « Arménia » se doit d'être au-dessus d'elles.

Recevez, Messieurs, toute ma sympathie et mon encouragement.

Très amicalement.

M. Jacques ABDALIAN
à Villejuif

Notre rubrique "à travers la presse" a pour but d'informer nos lecteurs des nouvelles parues dans les différentes publications concernant notre communauté.

Toutes les observations à propos de cette rubrique sont favorablement accueillies et insérées.

à travers la presse

Monsieur,
C'est toujours avec joie que j'ouvre un nouveau numéro d'« Arménia », et je n'oublie pas les numéros qui m'ont été consacrés après l'interview du sympathique M. Chéhiguian. J'ai suivi l'ascension de votre revue depuis ses débuts et j'ai toujours apprécié le sérieux des articles publiés.

C'est pour cette raison que j'ai été extrêmement surpris d'y voir reproduit un petit article paru dans « Le Revenu Français », article tendancieux, plein de renseignements erronés. Qu'un journal se prétendant défenseur du consommateur imprime de faux renseignements pleins de fantaisie, passe encore. Mais que votre revue reprenne ce même article sans se donner la peine d'en contrôler la véracité, et sans aucun commentaire c'est vraiment inamical et très grave. Il y a journallement dans la presse des articles consacrés à mon œuvre, et vous choisissez justement le seul qui soit un monument d'erreurs et de fausses affirmations, pour le reproduire, un article écrit exprès pour nuire à la cote de mon œuvre lithographiée !

Je viens donc remettre les choses au point. Je vous affirme que le tirage de mes lithographies est absolument contrôlé et strictement limité à un certain nombre d'exemplaires, cela en accord entre l'éditeur et moi-même. Je suis extrêmement attentif à ce genre de faits, et aucune litho de moi n'est mise en circulation si elle n'est pas numérotée et signée par moi, souvent même devant huissier. étant très scrupuleux, je suis tout à fait intraitable là-dessus. Certains articles, vous le savez bien, sont écrits pour nuire, suscités souvent par des jalousies de confrères, parfois par simple ignorance et manque du plus élémentaire contrôle.

Pour en revenir aux tirages des lithographies, cela varie. Certaines planches sont tirées à très peu d'exemplaires, 20 par exemple, d'autres au contraire à 175 ou quelquefois 200. En tous cas, elles sont toutes absolument limitées et contrôlées. Quant aux prix atteints dans les ventes publiques, c'est aussi variable, ce qui est tout à fait normal. C'est une très bonne cote lorsqu'on atteint 40 ou 50 % du prix normal. Il faut bien que l'amateur fréquentant les sal-

les de vente trouve une occasion ! Le prix indiqué par « Le Revenu Français » comme étant un prix habituel dans les ventes publiques est complètement faux. C'est un cas isolé.

En conséquence, je vous prie d'avoir l'amabilité de publier cette rectification à la même place que l'article incriminé.

Avec mes très sincères salutations.

CARZOU

Philippe Gurdjian aux "24 Heures du Mans"

Pour sa troisième participation aux Vingt-Quatre Heures du Mans, Philippe Gurdjian, directeur général de l'agence de publicité Gemap, a remporté un succès important avec la première place de sa classe (groupe 4) sur une Porsche 934 Turbo parrainée par Burton of London. La voiture avait réalisé aux essais le meilleur temps des voitures du groupe 4 en descendant au-dessous de quatre minutes au tour, aux mains de Bob Wellek. Partie en dix-huitième position, elle termine la course à la septième place du classement général. En dehors des deux classements officiels, Philippe Gurdjian est sur la liste des premiers classés, le seul pilote amateur passionné, qui exerce une autre profession. Auparavant, il avait terminé en 1975 à la treizième place sur une Ferrari Daytona. Pour cette quarante-cinquième édition des Vingt-Quatre Heures du Mans, il était associé à Bob Wellek et Steve.

« JOURS DE FRANCE »
N° 1.179
du 16 au 22 juillet 1977.

Consécration du Catholikos de Cilicie Karekin II, à la Télévision

NEW YORK

Dimanche matin 24 juillet, le réseau national de télévision CBS présentera un programme d'une demi-heure intitulée : « Du siège de Cilicie ».

On y donnera un bref aperçu historique concernant l'Eglise Arménienne, de sa fondation à nos jours. La majeure partie de ce programme sera consacrée à une interview du nouveau Catholikos de Cilicie Karekin II. Mais l'évènement le plus important sera la diffusion des cérémonies solennelles de la consécration de Karekin II selon les rites anciens. Elles furent filmées à Antelias (Liban) le 29 mai 1977 dans la Cathédrale de Saint-Grégoire l'Illuminateur. Ce « spectacle » haut en couleurs attirera certainement une large audience de téléspec-

tateurs, pas seulement d'origine arménienne.

ASBAREZ

13 juillet 1977.

Aznavour rend visite au Catholikos de Cilicie

BEYROUTH-LIBAN

Le 16 juin à 15 h. 30, Charles Aznavour, le fameux chanteur français d'origine arménienne, rendit visite au Siège du Catholikosat d'Antelias. Parmi les personnalités qui l'accompagnaient, il faut signaler deux députés au Parlement libanais : Khatchig Babikian et Ara Yerevanian.

Aznavour fut chaleureusement reçu par le Catholikos Khoren 1^{er} et le Catholikos « Coadjuteur » Karekin II ainsi que Monseigneur Dajad Ourfalian, Prélat des Arméniens du Liban, Monseigneur Datev Sarkissian et d'autres personnalités religieuses.

Le Catholikos Khoren 1^{er} conféra à Aznavour la Grande Croix de Prince de Cilicie.

ASBAREZ

13 juillet 1977.

Création d'un Institut de musique arménienne à Londres sous le haut patronage du Catholikos Vasken 1^{er}

LONDRES-ANGLETERRE

En janvier 1977, le compositeur et chef d'orchestre Loris Tjeknavorian, président de l'Institut de Musique Arménienne, fondé récemment à Londres, se rendit en Arménie Soviétique. Au cours de ce voyage réalisé avec le concours de la Télévision Nationale Iranienne, Sa Sainteté Vasken 1^{er} lui accorda une audience spéciale. Tjeknavorian exposa alors les buts et le système de l'Institut et fit don à Sa Sainteté de volumes de chants et hymnes arméniens transcrits, qui furent écrits au siècle dernier par Tashjian et Tntesian. Très intéressé et impressionné par tout ce qu'il apprit au sujet de l'Institut, Sa Sainteté Vasken 1^{er} accepta d'en devenir le Parrain et de soutenir son action. La confirmation officielle en fut donnée au cours d'une cérémonie spéciale qui eut lieu après la célébration de l'office de Pâques, le 11 avril. En présence de la congrégation, Monseigneur Nerses Bozabalian, évêque de l'Eglise arménienne de Londres remit l'acceptation de Sa Sainteté Vasken 1^{er}, à Parsegh Gulbenkian, secrétaire de l'Institut et à Loris Tjeknavorian.

La visite de Tjeknavorian en Arménie Soviétique lui permit également de rencontrer des personnalités qui promirent leur soutien à l'œuvre de l'Institut. Parmi ceux-ci, il

faut signaler l'éminent compositeur Edward Mirzoyan, président de l'Union des Compositeurs ; Hamazaspian, directeur du Comité pour la Culture Arménienne au sein de la Diaspora, des musicologues tels que le Professeur Taamizian et le Professeur Atayan.

Vers la fin de janvier, le compositeur mondialement connu, Aram Khatchaturian vint à Londres pour y diriger deux concerts avec l'Orchestre Symphonique de Londres, jouant sa propre musique. Au cours de cette visite qui eut beaucoup de succès, il rencontra plusieurs fois Loris Tjeknavorian qui venait d'enregistrer l'une de ses œuvres les plus populaires, le ballet de « Gayaneh ». Khatchaturian fut tellement enthousiasmé par l'Institut qu'il fut immédiatement d'accord pour le par-

Concert au Queen Elisabeth Hall à Londres

Le premier concert donné sous les auspices de l'Institut eut lieu le 14 mars au Queen Elisabeth Hall à Londres. Le programme consacré entièrement à la musique arménienne, aussi bien ancienne que moderne, fut interprété par les Ambrosian Singers, dirigés par Loris Tjeknavorian. Le morceau qui suscita le plus d'intérêt fut « Le lever du soleil » dont ce fut la première mondiale dans cette salle de concert. Il faut signaler aussi les arrangements pour chorale de Komitas et de la musique de Tjeknavorian.

A l'invitation de la Télévision Nationale Iranienne, Loris Tjeknavorian et les Ambrosian Singers entreprirent une tournée en Iran à la fin du mois d'avril. Ils se rendirent à Téhéran, Ispahan, Shiraz et Abadan. Deux programmes de musique furent offerts aux Iraniens. Le premier était consacré aux compositeurs pré-médiévaux, de Saint Sahak Partev et Saint Mesrob Mashotz jusqu'à Shnorhali ainsi qu'aux extraits d'arrangements de la Liturgie de Komitas. Le second programme était : « L'Histoire du Christ » de la Naissance à la Résurrection, d'après les chants pré-médiévaux.

Cette tournée remporta un succès sans précédent et permit à l'Institut de Musique Arménienne de bénéficier de nombreuses donations. Un tel succès incita la Télévision Nationale Iranienne à inviter les Ambrosian Singers et Loris Tjeknavorian pour une prochaine tournée au printemps 1978.

Music Arménia 78

Le projet le plus important que l'Institut de Musique Arménienne est en train de mettre sur pied est un hommage à la Musique Arménienne

qui sera rendu à Londres en août 1978. Ce festival de 10 jours, appelé Musicarmenia 78, comporte une série de séminaires et de concerts consacrés à la musique sacrée et profane d'Arménie.

Les sujets traités seront l'histoire, la théorie et le développement de la musique arménienne : le développement de la musique chorale orchestrale et scénique en Arménie au 20^e siècle : la Liturgie. Au cours des séminaires, on étudiera les sources de la musique liturgique arménienne ainsi que celles des traditions religieuses juives, orthodoxes, islamiques, byzantines et catholiques. Des concerts seront donnés au Saint John's Smith Square et au Sadlers Wells Theatre. Des musiciens éminents interpréteront une vaste gamme de musique où prédominera la musique arménienne. On contacte actuellement des musicologues réputés afin qu'ils honorent de leur présence « Musicarmenia 78 ».

Les personnes intéressées par cet événement et désirant y prendre part peuvent écrire à l'adresse suivante :

The Conference Director
The Institute of Armenian Music
Armenian House.
25, Cheniston Gardens
London W 8
Great Britain.
ASBAREZ
6 juillet 1977.

Saint-Raphaël :

Œuvre de M. Antranik Zakarian une chapelle dans la plus pure tradition arménienne érigée à deux pas du centre ville et de la mer

Grâce à une donatrice généreuse autant qu'anonyme, les pensionnaires du home arménien et avec eux tous les membres de la communauté arménienne de Saint-Raphaël et du Var bénéficieront très bientôt d'une chapelle unique en son genre au cœur de laquelle ils pourront se recueillir, sacrifier à leurs traditions religieuses, trouver la joie et l'apaisement de l'esprit.

Nous avons fait état, il y a quelques mois, dans le cadre du projet d'aménagement du home de l'avenue Maréchal-Lyautey, de ce désir des responsables d'édifier cette chapelle en bordure de l'avenue du Clocher de Fréjus. Depuis quelques temps, la chapelle est sortie de terre, les travaux étant confiés à l'entreprise Sanz, de Saint-Aygulf, le gros œuvre devant être terminé courant septembre, la consécration pour le Noël de l'église orthodoxe, qui tombe le 6 janvier.

Les travaux vont bon train,



Le projet de chapelle tel qu'il a été conçu.

surveillés par le maître d'œuvre, M. Antranik Zakarian, qui dans son cabinet de Saint-Aygulf, a passé bien des heures sur ce projet qui remettra en valeur l'architecture arménienne des III^e et IV^e siècles.

Intégrer l'ensemble en respectant l'environnement

C'est en effet dans le passé de la culture arménienne que le projet prend ses racines, pour répondre à une expression idéologique, et rendre hommage à un Etat qui fut le premier à accepter la chrétienté comme religion officielle au VI^e siècle.

Les traditions étant une chose, encore fallait-il réussir à intégrer cet ensemble qui mesurera moins de 100 m² et pourra accueillir une soixantaine de personnes, dans le site de notre région.

Définir le volume de l'édifice en fonction de l'environnement et en respectant les moyens d'expression des conceptions de l'époque, il semble que M. Zakarian ait parfaitement réussi dans son

entreprise et l'avenir devrait nous donner raison sur ce point.

Une construction en béton avec enduit rustique, les versants seront traités sobrement avec des motifs décoratifs dont les coloris se marieront agréablement avec l'ensemble.

Toiture en tuiles vieilles, la coupe conique qui surmontera la nef en forme de croix grecque sera surtout réalisée à base de cuivre travaillé par un plombier fréjusien, M. Monod, suivant la formule ancienne chère au cœur des bâtisseurs de ce genre d'édifice.

Des ouvertures réduites, des abords soignés, une ample utilisation de fer forgé et le maximum de verdure, notons enfin que le chœur de l'édifice sera en relation avec une sacristie laquelle ouvrira également sur l'extérieur.

Point de chapelles arméniennes entre Nice et Marseille, la lacune sera comblée, grâce à cette donatrice et au talent du maître d'œuvre, qui permettront à des hommes et

Le gros-œuvre est déjà bien avancé et l'on pourra passer à la décoration d'ici peu.

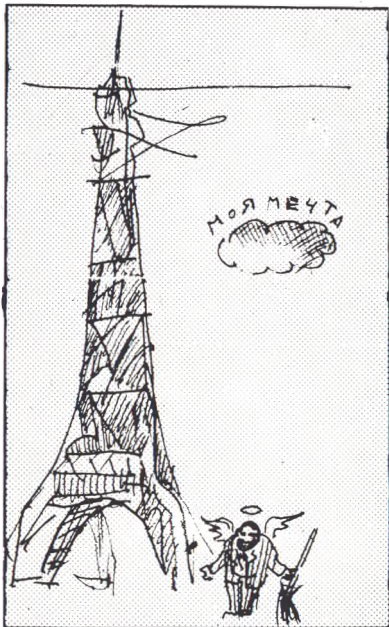


des femmes très loin de leur patrie de suivre des baptêmes ou des mariages, des offices multiples dans un cadre qui représente tant pour eux.

Maurice PEUDEPIECE
NICE-MATIN
Samedi 20 août 1977.

Un message de Paradjanov

La tour Eiffel, son autoportrait avec des ailes, une auréole et un balai, un nuage, et cette inscription : « Mon rêve ».



Ce message de Serguel Paradjanov a mis un an pour parvenir, du camp « à régime sévère » de Dniepropetrovsk, en Ukraine, — où le cinéaste est détenu — jusqu'à Marseille, siège du « collectif » qui s'est donné pour tâche d'obtenir sa libération (1).

Au verso de cette feuille de carnet, cinq appels à l'intention d'amis vivant en France, et dont il espère qu'ils sont en mesure de le secourir. Ce signe de vie est le premier que donne Paradjanov depuis trois ans.

Défenseur de l'identité arménienne — la sienne — et d'une conception mystique de la vie, le réalisateur des « Chevaux de feu » et de « Sayat nova » fut arrêté en 1973 et condamné à cinq ans de prison pour homosexualité. Ainsi transforme-t-on un délit d'opinion en un « crime » de droit commun de nature à faire hésiter les plus ardents défenseurs de la liberté individuelle. Faux calcul : 5.000 signatures ont déjà été déposées, par le collectif Serguel Paradjanov, sur le bureau de M. Louis de Guiringaud, ministre des Affaires étrangères.

(1) Collectif Paradjanov, 33, boulevard Philippon, 13004 Marseille.

« L'EXPRESS »
25 juillet 1977.

Turquie : Ankara prend des mesures discriminatoires à l'égard des étrangers d'origine arménienne

Les titulaires d'un passeport non turc, d'origine arménienne, sont, depuis le 3 juillet, l'objet de discrimination à l'entrée en territoire turc. Au lieu d'être admis sans autre formalité que la possession d'un passeport ou d'une carte d'identité, ils doivent, au départ de leur pays, remplir des formulaires spéciaux au vu desquels l'administration centrale à Ankara délivre une autorisation spéciale.

Dans les derniers jours, nombre de Français d'origine arménienne ont été refoulés à leur arrivée à Istanbul, d'où Air France les a rapatriés. Des Canadiens d'origine arménienne ont également été victimes de ces dispositions.

D'Ankara, notre correspondant précise que, selon le ministère des Affaires étrangères, il s'agirait de « simples mesures techniques » concernant « la sécurité de l'Etat turc ». Décidées depuis plusieurs mois, elles sont entrées en vigueur avec la saison touristique, lorsque l'afflux des visiteurs rend plus difficile de distinguer « les éléments douteux » des « voyageurs pacifiques ». L'assassinat de six diplomates turcs en poste à l'étranger avait donné lieu à l'hypothèse de menaces contre la vie de personnalités politiques dans le pays même.

Les membres de la communauté arménienne d'Istanbul jouissent des droits qui leur sont conférés par la citoyenneté turque, sans être en rien touchés par des discriminations.

En réponse à ces mesures de police, un mouvement s'intitulant « armée secrète pour la libération de l'Arménie » a publié un communiqué annonçant sa résolution de « mettre en œuvre tous les moyens susceptibles de mobiliser l'opinion internationale » même si les opérations envisagées « exposent à des pertes de vies humaines. Le stade de la conscience malheureuse ne nous concerne plus ».

(Cette mesure des autorités de police turque offre tous les caractères de la réaction la plus maladroite qui soit aux attentats contre les diplomates. On ne saurait que la condamner sur le plan moral et y voir la conséquence d'un nationalisme dont l'aveuglement conduit la Turquie à l'isolement. Elle apporte, de surcroît, aux organisations terroristes arméniennes l'occasion rêvée pour élargir leur

influence parmi les émigrés, y gagner des militants et sûrement des sympathisants).

« LE MONDE »
13 juillet 1977.

A toutes fins utiles et sans intention publicitaire, nous rapplons aux touristes refoulés rêvant de vacances orientales l'existence sur les rives de la Méditerranée de lieux enchanteurs et paradisiaques signalés par des clochers aux sons plus angéliques que ceux des minarets, copies venues bien après.

Désensibiliser la question

Nous avons reçu de M. Sinan Kunalalp, homme d'affaires turc, une lettre qui « comporte un appel pour entamer un dialogue en vue de briser ce mur d'incompréhension mutuelle qui se dresse entre certains Arméniens et la Turquie républicaine. (...) Pour la réunion d'un colloque d'historiens turcs et arméniens qui étudieraient de concert l'histoire des relations de leurs deux peuples. Il faudra que les débats ne s'enlisent pas dans une macabre comptabilité où l'une des deux parties dresserait l'état des Arméniens tués lors des événements de 1894-1896 et 1915, alors que l'autre recenserait le nombre des Turcs exécutés par les Arméniens en 1917-1919. Le temps est largement venu de part et d'autre de désensibiliser la question.

Le destin des nations sans Etat est assurément bien triste ; celui des Arméniens l'est doublement. En effet, ceux-ci, de par leurs hautes qualités d'intelligence et d'assimilation, sont condamnés à plus ou moins longue échéance à être absorbés dans la diaspora, par les sociétés et les cultures d'accueil. Le seul lien qui unisse ces communautés dispersées est leur mémoire collective qui ne semble avoir retenu de leur passé historique que les malheurs de leur nation. Le sentiment communautaire pourrait, me semble-t-il, être dorénavant cristallisé autour d'un aspect plus positif du passé national.

« LE MONDE »
13 juillet 1977.

M. Ecevit lève les mesures discriminatoires frappant les étrangers d'origine arménienne

(De notre correspondant).

Ankara. — Les Arméniens dotés d'un passeport étranger pourront à nouveau entrer en Turquie et en sortir, bénéficiant de la même liberté que celle qui est reconnue à tous les touristes étrangers. C'est ce qu'a décidé, vendredi 15 juillet, le gouvernement

turc, mettant fin à l'application des mesures discriminatoires prises par les autorités de police (« Le Monde » du 13 juillet) à la suite de l'assassinat de plusieurs diplomates turcs en poste à l'étranger et des attentats à la bombe qui s'étaient produits, fin mai, à Istanbul d'abord, puis à l'aéroport international de Yesilkoy et à la gare de Surkeci, où plusieurs voyageurs avaient été tués. Ces attentats devaient, par la suite, être revendiqués par une organisation secrète terroriste arménienne, dont un membre avait téléphoné à l'Agence France-Presse d'Athènes.

Le chef du gouvernement chargé d'expédier les affaires courantes, M. Ecevit, qui n'était pas au courant de ces mesures, aurait aussitôt demandé aux autorités de police d'y mettre fin. M. Okun, ministre turc des Affaires étrangères, nous a précisé vendredi que, d'après des renseignements pris auprès des autorités de police d'Istanbul, ces mesures « discriminatoires et injustifiées », avaient été mises en application le 3 juin dernier, à l'époque du gouvernement sortant (et non le 3 juillet, comme nous l'indiquions dans « Le Monde » daté du 13 juillet).

Selon le ministre, le refoulement de certains étrangers d'origine arménienne était non seulement contraire aux conventions de visa, dont la Turquie est signataire, mais aussi aux intérêts de la politique étrangère du pays, et constituait « une entorse aux droits de l'homme ». M. Okun a aussi exprimé l'espoir que la question arménienne ne puisse plus, à l'avenir, être exploitée par les organisations terroristes, « grâce à l'application d'une politique humanitaire et réaliste de la Turquie ».

« LE MONDE »
17/18 juillet 1977.

Libres opinions

Le génocide arménien « n'a pas eu lieu » par Gérard Chaliand

L'assassinat, le 11 juin, du représentant de la Turquie au Vatican porte à quatre le nombre des attentats commis contre des membres du corps diplomatique turc par une organisation arménienne en moins de deux ans. Cette organisation veut obtenir la reconnaissance du génocide arménien perpétré par le gouvernement Jeune-Turc au cours de la première guerre mondiale, et des pourparlers en vue de la restitution de territoires occupés par le peuple arménien avant les massacres. Ces actions sont absolument condamnables. Mais ces terro-

ristes ont tiré les conséquences à la fois tragiques et absurdes du fait que les médias n'abordent les problèmes que s'ils sont d'actualité, et le plus souvent s'ils sont véhiculés par le scandale et la violence. Rien ne sert d'avoir une cause juste si elle est méconnue. A cet égard, bien que moralement regrettable, le « terrorisme publicitaire » remplit une fonction.

Cependant, les objectifs globaux de ce groupe terroriste, au regard du strict réalisme politique, sont utopiques. On ne peut, avec ces moyens, exiger d'un Etat la restitution de territoires que leurs habitants originels n'occupent plus. En revanche, le problème de la reconnaissance du génocide arménien reste entier.

De quoi s'agit-il ? Le 24 avril 1915, le génocide du peuple arménien était organisé par le gouvernement Jeune-Turc et systématiquement conduit à terme. Dix-huit mois plus tard, les deux tiers des deux millions d'Arméniens qui peuplaient l'Anatolie orientale étaient exterminés. La révolution Jeune-Turque, qui avait éveillé des espoirs vite déçus auprès de maintes nationalités opprimées par l'Empire ottoman à son déclin, réglait ainsi un problème politique qui gênait son rêve pantouranien (union de tous les peuples turcs). Tous les hommes valides qui avaient été mobilisés, mais non armés, furent exécutés par petits groupes. Les membres de l'intelligentsia et les notables furent appréhendés, torturés et liquidés. La déportation des populations, pour être plus compliquée, fut facilitée par le fait qu'il s'agissait de vieillards, de femmes et d'enfants. Elles seront systématiquement décidées sur les chemins des déserts de Mésopotamie et de Syrie. Les rares survivants s'exilèrent. Sur ces faits, les témoignages irrefutables abondent (1).

L'originalité de ce génocide, c'est qu'il n'a jamais été admis par les autorités turques. On se souvient de la crise dans les relations diplomatiques franco-turques provoquée par la réaction d'Ankara à l'inauguration, en février 1973, à Marseille, d'un monument commémorant le génocide. Le comble du crime, c'est d'être nié après avoir été commis. C'est comme si les gouvernements allemands successifs, depuis 1945, avaient refusé de reconnaître l'holocauste subi par le peuple juif sous le nazisme. Cette situation absurde et monstrueuse est celle que vivent les Arméniens.

Cependant, depuis quelques années, les faits commencent à être mieux connus. Le 24 avril (date à laquelle commença le génocide de 1915) est devenu depuis deux ans Journée nationale contre le génocide aux Etats-Unis. En France, malgré l'interdiction de défiler avec des pancartes (au nom de quelle démocratie ?), le 24 avril a été commémoré cette année encore à Paris et à Marseille.

Il est grand temps que le gouvernement turc fasse preuve

de réalisme et reconnaisse les faits à l'heure où la conscience universelle a admis le principe de l'imprescriptibilité du crime de génocide. Cette reconnaissance serait une réparation minimale. Mais il apparaît jusqu'à présent que les autorités turques

considèrent toujours comme un acte aberrant le geste de Willy Brandt s'agenouillant, le 7 décembre 1970, devant le monument du ghetto de Varsovie.

« LE MONDE »
13 juillet 1977.



Van'da kurtuluşu sembolize eden bir abide yapılıyor

Kurtuluş Parkı'nda Van'ın kurtuluşunu sembolize eden "Abide"nin yapımına törenle başlanmıştır. Van ve Bitlis Valileri ile Belediye Başkanları ve halk topluluğunun da katıldığı temel atma töreninde, Abide'nin projektörlerle 7 yerden ışıklandırılacağı ve 7 projektörün, Van Gölü kıyısında katledilen 7 köy halkını sembolize edeceği belirtilmiştir. Temel atma töreninde bir konuşma yapan Van Valisi Ahmet "Bir şükran abidesi bulunuyoruz. Geçmişin ruhaniyetinden özür..."

Tayyar Dabbağoğlu ise konuşmasında, "Bu toprakların emeller besleyenler vardır. Üzerinde menfi emeller isteyenler vardır. Yerine çanı hakim kılmak isteyenler vardır. Topraklar hiç biş zaman kime ait olduğunun belirsizliği, bu toprakların akraba sayan alçak zihniyetini, Ermeni'yi kendisine akraba sayan alçak zihniyetine bu abide en güçlü bir tokat olacaktır. Ermeni'nin gelecekte nesillere geçmesini, abidenin gelecek nesillere geçmesini söylemiştir. Fotoğrafta abidenin temel atma töreninden bir görünüşü."

VAN, YALÇIN KITAFA

Pour symboliser la Libération un monument est en construction à Van

TRADUCTION

Pour symboliser le souvenir de la libération de Van, l'érection d'un monument a commencé par une vaste manifestation populaire. Au cours d'une assemblée où étaient présents les Préfets de Van, de Bitlis, des présidents des conseillers municipaux, des représentants du peuple, il a été décidé que le monument sera illuminé par 7 projecteurs fixés aux berges du lac de Van représentant les 7 villages environnants.

M. Alimed Tosun, Préfet de Van, a regretté le retard apporté à la construction du monument du souvenir en ces termes : « Nous sommes très en retard et nous demandons des excuses aux martyrs et spirituels ».

M. Tayyar Dabagulu, Maire de Van a ajouté : « Ces terres sont entretenues par des affaires inutiles et à la place de la prière, il y a des gens qui veu-

lent y dominer par la force. Ces Terres n'ont jamais appartenu aux arméniens, ce monument témoignera de leur origine ? De plus, ce sera un coup dur et terrible pour ces gens médiocres qui considèrent l'Arménien comme leur parent ou leur ami ». Et en conclusion, il ajoutait : « Ce monument fera réfléchir sur le passé et servira de leçon pour les siècles à venir ».

VAN, paraît-il, n'a jamais été arménien ? Pour éviter toute contestation aux générations des siècles à venir, la Turquie érige un monument.

Qu'elle n'oublie pas, lorsque ce monument sera terminé, de démolir l'église d'Aghtamar construite par les Arméniens au milieu du lac de Van entre 915 et 921 par l'architecte Manuel sous le règne de Gaghiq Artzrouni, à moins d'y ajouter quelques minarets. Mais d'ici là ?...

Le Centre d'Enseignement et de Diffusion de la culture arménienne (M.P.T. Tivoli) communique

Le début des cours est fixé au samedi 1^{er} octobre 1977 à 14 heures. Ces cours s'adressent aux élèves des cycles primaires et secondaires, de 6 à 19 ans. Outre les enseignements de langue, grammaire, littérature, histoire et civilisation, un cours audiovisuel de conversation est également dispensé. Comme les années précédentes une préparation intensive aux épreuves du baccalauréat est mise en œuvre conformément aux programmes et aux instructions du département d'Arménien de l'Université d'Aix-Marseille. En particulier, le livret scolaire rendra compte du travail fourni par les élèves.

UNE INNOVATION POUR LES CANDIDATS AU BACCALAUREAT :

Ils seront suivis dans leur préparation dans les disciplines suivantes :

- Mathématiques (série A. B. C. D.).
- Physique (série C et D.).
- Economie (série B et G2)

Ils pourront notamment bénéficier des cours de soutien d'exercices dirigés et de révisions programmées.

UNE INNOVATION POUR LES ADULTES :

Pour répondre à de nombreuses demandes des cycles d'initiation pour les adultes sont envisagés cette année.

Toutes les inscriptions sont reçues au Secrétariat des cours à la M.P.T. Tivoli, 1, rue Tivoli (cours Franklin-Roosevelt ex cours de Villiers). Tél. : 47.92.02, tous les jours, de 15 h. à 19 h.

ATTENTION : Les listes seront closes dès que les effectifs fixés seront atteints.

Khanassor

Cette année, la fête champêtre de Valabre (Gardanne) a eu lieu dimanche 31 juillet. Malgré un temps maussade, le succès a toujours rempli son contrat.

Le Maire de Gardanne, M. Meï (Conseiller général des Bouches-du-Rhône) au cours de son allocution a annoncé son accord pour mettre une salle de classe à la disposition de la communauté arménienne de Gardanne, pour l'enseignement de la langue arménienne M.E.L.C.A. (Arménia) avait adressé une demande à cet effet.

Nous sommes très heureux de ce résultat.

Tous nos remerciements à la nouvelle municipalité de Gardanne.

Aznavour

« Arménia » adresse ses félicitations à la famille Aznavourian à l'occasion de la naissance de Nicolai.

Ecole Polytechnique

Nous apprenons avec plaisir l'admission au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique de M. Zartarian.

Avec nos vives félicitations.

Agrégation

Mlle Irma Boghossian, notre abonnée d'Aix-en-Provence, professeur de musique au Conservatoire, a obtenu son agrégation.

Nos vives félicitations.

**24 avril
Cartes sur table en réponse au C.D.C.A. "Arménia N° 25"**

Aujourd'hui, au-delà même du souvenir chaque arménien souhaite l'action la plus large et la plus unitaire, pour qu'enfin justice soit rendue à son peuple.

En 1976, malgré les difficultés, l'union s'est concrétisée à Marseille, au travers d'un Comité regroupant les principales associations, ainsi que des personnalités.

Cette année, les mêmes organisations avaient été mandatées pour mettre sur pied la commémoration du 62^e anniversaire.

La JAF, l'UCFAF et d'autres associations ont rempli leur mandat en faisant l'effort mi-

nimum de participer au moins aux réunions. Où était le CDCA ?

Absent à toutes les réunions.

Il ne suffit point de se présenter, après les différentes manifestations, comme le champion de l'action. En fait que recherchez-vous ? La gloire populaire au niveau de votre association ou l'action établie, élaborée, commune et unitaire que toute notre communauté était en droit d'attendre de dirigeants d'associations responsables.

C'est à cette action, messieurs, qu'il fallait vous allier en ayant la décence, le respect et le souci de participer aux réunions préparatoires. Au lieu de cela, vous avez brillé par la régularité dans la passivité et l'absence. Curieuse attitude pour une association qui se présente comme Premier Défenseur de la Cause Arménienne.

Etablie d'un commun accord, l'an dernier, la plateforme d'action devait être reconduite ou améliorée. C'était le point de vue de plusieurs organisations tels que l'UGAB, le Journal « Arménia » (MELCA), la JAF, l'UCFAF pour ne citer qu'elles.

Mais que faire lorsque l'on se heurte d'abord à l'absence puis à la rigueur et à l'intransigeance de certains ?

Sans toutefois vouloir entrer dans une polémique néfaste à notre cause, il nous semble opportun d'apporter d'autres précisions.

D'une part, nous regrettons que, par manque de réflexion on puisse confondre et assimiler (mais peut-être est-ce volontaire ?) les articles d'un journal politique tel que « La Marseillaise » avec les positions de nos associations. D'autres parts on ne peut accepter l'interprétation érigée de M. Kasparian qui voudrait nous faire dire que tel ou tel plénipotentiaire turc a été assassiné par un originaire arménien.

Nous n'avons jamais dit cela.

Par contre, nous réaffirmons que ce type d'action s'avère inefficace et ne fait en rien avancer la cause légitime de notre peuple.

Le problème arménien, dans toute sa dimension ne peut en aucun cas être l'apanage d'une quelconque organisation si « influente » soit-elle. Tout Arménien est l'héritier de ce génocide. Respectant les idées de chacun, il est donc naturel que nous prenions position et donnions notre appréciation sur la question.

L'UCFAF et la JAF font partie intégrale de la communauté arménienne. Par conséquent, bien qu'étant des associations à buts culturels, ce que nous précisons à nouveau, nous avons le droit et le devoir de nous préoccuper de notre cause.

Lorsque vous affirmez que les différents accrochages sont hélas la rançon du succès (sic). Permettez-moi de vous poser la question : De quel succès ?

Pensez-vous qu'en ce qui concerne une Commémoration de Génocide, le Premier du Siècle, le succès est d'avoir réuni une minorité de nos compatriotes, dans un esprit de désunion et de revendications basées uniquement sur un plan que vous seul aviez établi de manière unilatérale.

Par votre comportement vous coupez le dialogue. Aux yeux de nos compatriotes, à ceux du monde qui nous regarde et nous juge, seule la manifestation unitaire peut être un succès.

Toutes ces précisions claires apportées, il s'avère que la JAF et l'UCFAF ont joué le rôle qui leur incombait de manière à favoriser au maximum la commémoration dans l'union la plus large. C'est honnêtement et consciencieusement qu'elles ont agi.

Peut être le 24 avril 1977 se serait déroulé différemment si tous en avaient fait autant ?

Pour la JAF et l'UCFAF
AZILAZIAN

A Châteauneuf-du-Pape le VII^e Tournoi International de bridge « Anselme » a connu un grand succès

Dans les immenses caves du Père Anselme aménagées à cet effet, s'est récemment tenu le VII^e Tournoi International de Bridge, organisé par MM. Manivet et Laget et parfaitement arbitré par M. Parisot aidé de M. Lafeuillade.

Par rapport aux années précédentes, il faut remarquer une présence féminine accrue et un plus grand nombre de joueurs de première série bien classés. La meilleure paire fut celle de MM. André Douroumian et Roland Salini, les premières paires avignonaises étaient classées 27^e, 30^e et 31^e avec respectivement MM. André Hugues et Philippe Henry, MM. Maurice Loggi et A. Kheloff et MM. Mietto Rouvière et Guy Rouvier.

A la fin de la compétition qui a vu les vainqueurs recevoir les tapéteves de MM. Charles et Jean-Pierre Brotte, en présence des maires d'Orange, Courthézon et Châteauneuf-du-Pape, un repas aux chandelles a été servi dans une ambiance fort sympathique aidée en cela par l'ensemble musical de M. J.-C. Avril.

Le Tournoi « Père Anselme » est entré aujourd'hui, sans aucune doute, dans les importantes manifestations du Sud-Est et même de la France et nous lui souhaitons autant de succès en 1978.

« L'ACCENT »

Août 1977.

Mensuel Avignonnais.

Association des Anciens Combattants d'origine arménienne

Section d'Issy-les-Moulineaux Clamart et environs

La cérémonie de la pose de la première pierre d'un Monument Commémoratif des Anciens Combattants Arméniens morts pour la France en 1914/1918 et 1939/1945, a eu lieu le 29 mai 1977 à 16 h. dans le cimetière du Père Lachaise à Paris.

M. Djermaguian a abouti par ses efforts incessants, à obtenir la concession par la Ville de Paris, d'un magnifique terrain dans le carré des Alliés, situé à l'entrée de la Porte Gambetta.

M. Fringhian, Président du nouveau Comité, par son précieux concours, a permis la réalisation du dernier vœu au précité. L'importance qu'il attache à tout ce qui touche ses compatriotes, permet à ceux-ci de ne point se sentir isolés, et se manifester dans tous les domaines. Son nom restera attaché à notre foi, notre culture et nos traditions. De nombreuses personnalités

du Sénat M. Alain Poher, a scellé cette pierre avec un ciment qui bâtira nous l'espérons, solidement cette amitié franco-arménienne. Son allocution et celle de M. le Général Casso, délégué des Anciens Combattants, représentant M. Jacques Chirac, Maire de la Ville de Paris, ont souligné combien est identique notre passé et ont fait germer un espoir de lendemains communs.

M. Kut, Archevêque de l'Eglise Apostolique Arménienne pour l'Europe, a béni cette pierre entourée d'une haie d'honneur formée par un détachement de la Légion Etrangère en uniforme.

M. Djermaguian par la voix de M. Dubut, appartenant au Comité de la Flamme, nous a transmis son message plein d'une générosité désintéressée.

Dans la tribune nous avons remarqué la présence des délégués qui nous ont été signalés.

M. Fonteneau, Sénateur-Maire de la Ville de Clamart ;

M. Goubeyre, Maire du 20^e Arrondissement ;

M. le Général Philippe Gouraud, Président de l'Association du Souvenir au Morts de Champagne ;

M. Kurikdjian, de Verdun, dont la ville était représentée par une délégation ;

M. le Commandant Auroseau, du Comité Directeur de la Flamme à l'Arc de Triomphe qui a pris le commandement des nombreux drapeaux français ou étrangers ;

M. le Colonel Nazar Aga, Président des Volontaires Etrangers ;

M. le Docteur Grovit, Président de l'Union Fédérale des Groupements d'Anciens Combattants et Résistants d'origine étrangère ;

M. Glasberg, Président de la Fédération des Anciens Combattants Juifs ;

M. Feldman, Président des Volontaires Juifs dans l'Armée Française ;

Le représentant de l'Union Nationale des Evadés de Guerre et Groupements Parachutés ;

M. Elie Bloucourt, Président de l'A.N.A.C.R. ;

M. Georges Ananoff, de l'Association des Officiers de la Légion Etrangère et Armée Arménienne ;

M. Karagocssian Maurice, Maire adjoint de la Ville d'Issy-les-Moulineaux, chargé des relations avec la Communauté Arménienne ;

M. Kehyayan Garabed, Conseiller Municipal de la Ville de Clamart, chargé aussi des relations avec la communauté arménienne ;

Mme Arpic Missakian, Directrice du quotidien en langue arménienne « Haratch ».

La solennité s'est encore accrue, lorsque M. Hovig Yerinzarian a évoqué de Godefroy de Bouillon à nos jours en passant par la bataille de

Sardarabad, les liens impérissables qui unissent par l'Histoire, Français et Arméniens. La vision qu'il nous a fait vivre par le courant de sa voix, à travers les cœurs palpitants de fierté dans des corps électrisés par l'impact verbal.

Chacun s'est senti heureux d'appartenir à cette grande famille où, réunis sans distinction, dans un même esprit de communion a fait acte de foi dans la réalisation de l'œuvre entreprise.

L'érection de cet édifice sera pour les générations futures, le symbole de la liberté donnée en gage par le sacrifice de nos héros.

Les Anciens Combattants d'Origine Arménienne dans l'Armée Française, meneront à bon terme cette immense tâche.

Ils lancent à chaque Arménienne et Arménien, un appel solennel pour une participation massive à la réalisation de ce Monument National, qui reflètera la personnalité de notre peuple.

C'est avec honneur qu'ils ont accompli leur devoir sur tous les théâtres d'opérations, et souhaitent qu'avec eux, aujourd'hui, vous démontriez cette grande générosité qui fait notre distinction.

Tout chèque libellé à l'ordre : Comité pour l'érection d'un Monument destiné aux Anciens Combattants Arméniens Morts pour la France, doit être adressé à l'Association des Anciens Combattants d'Origine Arménienne, 124, avenue Henri-Barbusse, 92140 Clamart.
Gérard GUIRAGOSSIAN

Centre de recherches sur la Diaspora arménienne (C.R.D.A.)

47, rue de Cléry

75002 Paris

Tél. : 236.17.84 - 236.91.57

Paris, le 22 juin 1977

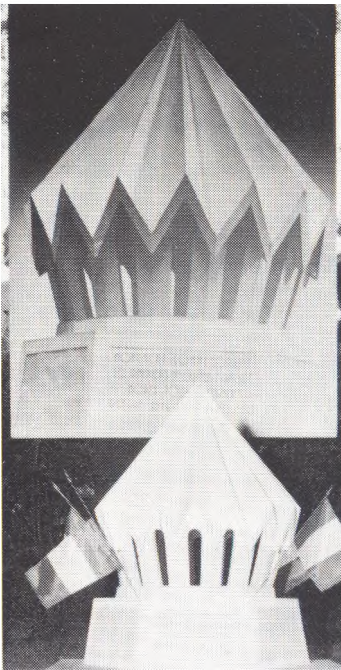
Messieurs,
Le C.R.D.A. disposera prochainement d'un local ouvert au public et donc d'un Centre de documentation et d'une bibliothèque.

Dans cette perspective, nous nous permettons de vous demander, pour notre salle de lecture, un service de presse de vos publications que nous serions heureux de recevoir à l'adresse ci-dessus, siège de notre Centre.

En échange, nous nous ferons un plaisir d'adresser à votre service de rédaction l'ensemble de nos publications, dont des livres et des brochures que nous envisageons de faire paraître.

En vous remerciant d'avance vivement, veuillez recevoir, Messieurs, nos meilleures salutations.

J.-C. KEBABDJIAN
Pour le C.R.D.A.



ACADÉMIE DE PARIS

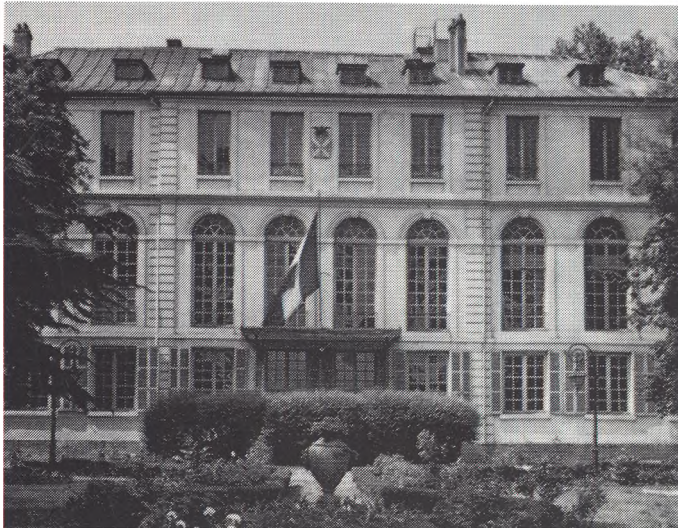
COLLÈGE ARMÉNIEN SAMUEL - MOORAT

26, RUE TROYON, SÈVRES - 92



ՍԱՄՒԵԼ ՄՈՐԱՏԻԱՆԻ

ՎԱՐՈՒՄԵՆ



Conservons le Collège arménien Moorat pour notre patrimoine

Au lendemain d'une année scolaire terminée nous pouvons faire le bilan. Cette année scolaire achevée a été marquée par le changement de Direction. Ce changement s'est effectué avec le retour du R. P. Akelian et la responsabilité des études confiée au R. P. Andonian. Alors première question : est-ce que le Collège et les choses ont changé ? Nous pouvons répondre positivement à cette question. Il est vrai que ces dernières années le Collège n'était plus ce qu'il était. Mais les faits n'étaient pas si catastrophiques comme certains pouvaient le laisser entendre. C'est avec beaucoup de dynamisme que l'école a été reprise en main. Une reprise en main ce n'est pas si facile, surtout avec toutes les difficultés que connaît le Collège de nos jours. Difficultés financières, d'effectif, mais c'est avec une volonté de fer que les Pères Mekhitaristes y sont parvenus. Ces Pères là sont au service de tout notre peuple qui se trouve réparti aux quatre coins du monde. Ils font cela pour que les générations qui se succèdent, puissent bénéficier d'une culture arménienne approfondie. Mais est-ce que la Diaspora, principalement en France, profite de cette chance qui est d'avoir un Collège Arménien à la disposition de tous les jeunes arméniens ? A cette question je suis obligé de

répondre NON et j'en suis navré. Quand vous pensez qu'en France nous sommes plus de 250.000 arméniens et seulement 120 sont au Collège et dans ses 120 élèves 80 sont de nationalité française, le reste viennent des pays étrangers. J'irais encore plus loin en disant que trois élèves seulement viennent de la Province (et dans ces trois aucun de Lyon). Je crois que l'adjectif honteux ne serait pas trop fort pour qualifier cette attitude que les Arméniens de France adoptent. Si Arméniens ils se disent, pourquoi refusent-ils d'envoyer leur enfant à Sèvres au Collège Arménien ? A cette question on vous répond des absurdités telles : « Les professeurs sont mauvais car ils ne sont pas diplômés », « les Pères ne font pas assez de discipline » ou encore « Que la pension est trop chère » et j'en passe. Et bien moi ancien élève je réponds que toutes ces allusions sont fausses. Tous les professeurs du Collège sont compétents et dans les 95 % des cas diplômés par le Ministère de l'Education. Les résultats des examens d'Etat en sont la preuve : au Baccalauréat Section C 3 élèves sur 4 ont réussi avec mention et au B.E.P.C. 12 élèves sur 12 ont réussi du premier coup. Quand à la discipline les Pères ne sont pas des gendarmes et le temps que nous vivons n'est plus à ma connaissance le Moyen Age. La discipline des Pères est une discipline correcte, intelligente et paternelle, n'oubliez pas que le Collège a pour but

d'être une famille et non pas une prison. Aux prix nous y venons ! Pour les grandes classes les prix s'élèvent en moyenne à 8.500 F. (en internat). Je peux vous dire que la plupart des autres internats ont des prix supérieurs à ceux du Collège. Il y a même des externats (sans repas le midi) qui demandent 1.000 F. par mois. Alors vous n'avez plus qu'à faire le calcul et différencier. Il ne faut pas oublier de signaler que les professeurs des grandes classes coûtent très chers surtout lorsqu'ils sont agrégés ou autres.

A toutes ces difficultés vient s'ajouter la rénovation complète du bâtiment central. Bâtiment datant des environs du XVII^e siècle puisqu'il était une résidence de Madame de Pompadour et les Pères s'y installèrent en 1926. Mais le Collège Samuel Moorat était déjà fondé en 1846, 12, rue Monsieur, à Paris (7^e), ancien château du Prince de Condé. Cette rénovation est absolument nécessaire, car un jour ou l'autre il pourrait survenir un incident au sein de ce bâtiment. Mais voilà que les devis effectués par plusieurs entreprises demandent plus de 250.000.000 d'anciens francs, pour que le bâtiment soit remis en état.

Maintenant l'heure est venue de montrer que nous sommes tous attachés à ce Collège, et que nous y sommes attachés avec beaucoup de cœur.

Si le Collège, a par malheur, un jour de fermer ses portes nous pourrions dire adieu à nos origines. Il est évident que nous resterons Arméniens en étudiant notre langue et notre histoire et non pas en mangeant de temps en temps un « dolma » ou un morceau de « beurek ». Prenons mon cas : voilà sept ans que je parlais pour Sèvres à la découverte de mes origines. Et bien crotez moi qu'aujourd'hui je ne peux que remercier mes parents et dire également merci à tous les Pères Mekhitaristes qui m'ont donné une éducation saine et surtout arménienne. Ce n'est pas à Saint-Etienne (d'où je suis) que j'aurais pu apprendre l'arménien, pour une raison simple, que les cours ne sont pas donnés régulièrement. Les Arméniens se disent être une grande famille : très bien. Une famille peut avoir des divergences mais le moment venu tous les membres de la famille s'unissent pour traiter des affaires importantes. C'est ce qui doit se passer chez les Arméniens : S'UNIR pour un seul but : l'Enseignement de notre langue et notre culture ancestrales pour « conserver notre patrimoine ». Nous avons en France deux Collèges arméniens, je veux faire également allusion au Collège de jeunes filles du Raincy, et le Collège de garçons de Sè-

vres qui amène, quand à lui, ses élèves jusqu'aux portes des Facultés, il faut que ce Collège vive non pas en essayant de survivre mais en ayant toute la confiance des Arméniens.

Alors nous devons prendre conscience que cette somme d'argent demandée pour la rénovation du bâtiment n'est pas minime, bien au contraire. Il faut à tous prix que la Communauté Arménienne de France s'immobilise devant ce fait et qu'elle vienne en aide au Collège Samuel Moorat en faisant un grand effort pour prouver qu'elle ne veut pas mourir et qu'elle est digne d'avoir son Collège.

Je terminerai en disant que tous ces propos sont également les plus grands vœux des Pères qui vont travailler d'arrache pied durant ces vacances, pour donner encore une fois satisfaction aux élèves qui auront la chance d'étudier dès la rentrée prochaine au Collège Arménien.

Dominique GOUBATIAN

Le "Ciné-Club" du Club des Jeunes de l'USAB 33, cours P.-Puget 13006 Marseille

Après un galop d'essai encourageant de six mois et sept séances, le Ciné-Club a vu se former un noyau consistant de cinéphiles, qui aiment se retrouver et bavarder autour d'un film.

C'est pourquoi, il rouvrira ses portes avec une première soirée le vendredi 30 septembre à 21 h. 30 précises.

Sont prévus pour la saison 1977/1978, un film par mois, soit dix séances au total.

Une séance exceptionnelle aura lieu un samedi soir pour la projection de « Yvan Le Terrible », le grand film d'Eisenstein, dans sa version intégrale, 1^{re} et 2^e époque.

Il est intéressant de noter que chaque séance fait l'objet d'une présentation (avec fiche), et est suivie d'un débat.

Des raisons purement techniques ne permettent pas de donner ici les titres de la prochaine saison. Vous connaîtrez ceux-ci en vous procurant le programme dès l'ouverture du Club.

Création d'une Association des Arméniens de Martigues-L'Etang de Berre

Après le succès obtenu l'année dernière par les soirées arméniennes du 9 mars et lors du festival d'été de la Ville de Martigues, le projet de création d'une Association des Arméniens de Martigues - l'Etang de Berre a pris corps et un bureau provisoire s'est constitué.

L'Association a reçu l'agrément

ment de la Préfecture des Buches-du-Rhône, conformément aux dispositions de la loi de 1901.

Elle se donne pour objectif de réunir tous les Français d'origine Arménienne vivant dans notre région, et d'assurer le maintien de la culture et des traditions ancestrales du peuple arménien :

- cours de langues arménienne,
- chants et danses folkloriques,
- Atelier de cuisine orientale,
- Conférences,
- Films,
- Repas champêtres.

Toutes les personnes intéressées par cette organisation peuvent se mettre en rapport avec des responsables du bureau provisoire :

M. Derderian, président, Paradis Saint-Roch, C 17 N° 3 - Martigues ;
M. Marcarian Elie, Vice-Président. Tél. : 07.10.13 - Martigues ;
M. Deyirmendjian, Vice-Président. Tél. : 06.22.42 - Port-de-Bouc.

Suivant sa règle de conduite qui est de « laisser les lecteurs librement s'exprimer », "Arménia" publie les conclusions personnelles de M. Mavian concernant l'action entreprise pour la libération de Paradjanov ; elles n'engagent que lui-même.

Quel intérêt sordide se cache-t-il ?

Pourquoi tant de tumultes pour Paradjanov ?

Quels buts inavoués poursuivent les agitateurs ?

Des affiches, des tracts inondent le pays. Même la Télévision, qui était pourtant restée sourde et muette sur la tragédie arménienne, s'occu-

pe d'un seul Arménien : Paradjanov.

Pourquoi ces agitations Qui se cache derrière ces agitateurs ?

Pourquoi cette propagande dégoûtante juste au moment où le Président L. Brejnev arrivait à Paris, quand il était l'hôte de la France, quand les deux Présidents s'étaient attelés à la tâche de consolider les liens culturels et amicaux entre la France et l'U.R.S.S. ?

Coincidence ? Non. Mais calcul perfide.

Les nostalgiques d'officine de Munich Hitlérien rêvent d'une nouvelle croisade antisoviétique. Les partisans de la guerre froide s'agitent.

Au fait, qui profite de la guerre froide ?

Le peuple Arménien ? Le peuple Français ?

Ni l'un, ni l'autre. Alors...

Honte aux émissaires aux noms arméniens qui sont unis à la meute antisoviétique, très nuisible aux intérêts du peuple Arménien.

Pourquoi cet apitoiement pour un seul Arménien, quand ces mêmes n'ont pas levé leur petit doigt pour les deux millions d'arméniens massacrés par les Turcs.

Quels intérêts sordides poussent ces apôtres tardifs et qui sont les dirigeants de cette meute antisoviétique ?

Réfléchissez et vous trouverez la réponse !

Mavian MIHRAN
Déporté Résistant
Auswitch, Buchenwald,
Flossenbürg,
Grand Mutilé de Guerre

Voyage en Arménie

Un voyage en Arménie Soviétique a été offert à quatre élèves marseillais suivant des cours de langue arménienne.

Amado Martine (U.G.A.B.),
Gurenian Isabelle (U.G.A.B.),
Der-Bedrossian Arnal (J.A.F.),
Adjemian Cyrille (Campagne Fréze).

« Arménia » leur souhaite bon séjour.

Les Arméniens dans la région Rhône-Alpes Essai géographique sur les rapports d'une minorité ethnique avec son milieu d'accueil par Aida Boudjikian-Keuroghlian

Ils étaient 5.000 en 1926 dans la région lyonnaise. Pauvres parmi les pauvres, ils avaient tout perdu, même leur patrie. Comment ces déracinés ont-ils su préserver leur identité culturelle ? Comment ont-ils pu en même temps s'intégrer à la société française ? Où sont-ils et que font-ils ? Quel est leur avenir en tant que communauté originale ? L'intérêt tout à fait exceptionnel des recherches de Aïda Boudjikian-Keuroghlian sur ces divers points nous a conduit à publier intégralement sa thèse qui comptera parmi les travaux les plus remarquables qui aient été consacrés à un groupe d'immigrants, devenu l'une des composantes les plus intéressantes de la population rhône-alpine.

Diffusion au prix de 60 F par souscription à :

L'Association des Amis de la Revue de Géographie de Lyon, 74, rue Pasteur - 69007 C.C.P. 4179-14 C Lyon.

70^e anniversaire de l'UGAB à Valence

Le vendredi 24 juin 1977, le Comité de l'UGAB de Valence a tenu à célébrer les 70 ans d'existence de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance. Cet anniversaire était commémoré sous le haut-patronage de Son Excellence Monseigneur Séropé Manoukian, Archevêque, Délégué Apostolique en Europe et Primat des Arméniens de Paris et sous la Pré-

sidence de M. Alec Manoogian, Président à vie de l'Union, présents dans la salle avec MM. Fringhian et Torossian, Président du Comité de Valence. Toutes ces personnalités prirent la parole au cours de la soirée.

Pour la partie culturelle, le Comité avait fait appel principalement à la chorale « Naïri » de Paris.

Arrivés en autocar trois heures avant leur représentation, les 45 choristes allaient interpréter 20 œuvres sous la direction d'un homme, vivement dévoué pour la culture et la musique de notre pays ; il s'agit bien sûr, de Maître Kevork Yanbekian dont nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement.

Toutes ces œuvres furent très appréciées par un public empressé d'environ 450 personnes. Nous pouvions entendre des morceaux qui furent très applaudis tels que : « Vouch-Vouch », « Arevn Elav », « Pam Porodan », « Dibar Djan », « Yeraz », « Erébouni », « Sardarabad » et « Yes im enouch Hayastani », et il faut ajouter les solos d'Astrid Dédeyan et de Kevork Yanbekian accompagnés au piano et au « canon » par Sonia Torossian et Elia Pehlivanian. Il y avait également deux chanteurs de la JAF de Marseille qui interprétèrent de très belles chansons accompagnées par deux jeunes gens à la mandoline et à la flûte ; nous avons pu savourer leurs talents.

Enfin, Monseigneur Manoukian clôtura la commémoration par un discours et une bénédiction ; l'assistance chanta « Hayr Mer ».

Je voudrais pour terminer tirer un grand « coup de chapeau » au Comité valentinois qui s'est dévoué énormément pour recevoir la chorale « Naïri ». En un mot une parfaite organisation.

Dominique GOUBATIAN

Avec le concours de AEROFLOT — INTOURIST — HAVAS-VOYAGES

JACQUES CHELEKIAN vous propose

VOYAGES EN ARMENIE

Prix par personne départ MARSEILLE 3.150 Francs

DEPART 30 DECEMBRE 77 JOUR DE L'AN ET NOEL A EREVAN RETOUR 12 JANVIER 77

Ce prix comprend :

- Transports aérien Marseille - Moscou - Erevan - A/R
- Transferts Aéroport - Hôtel et vice-versa.
- Logement - Chambre double - Hôtel - 1^{re} classe Erevan.
- Pension complète.
- Visites et excursions d'Erevan.

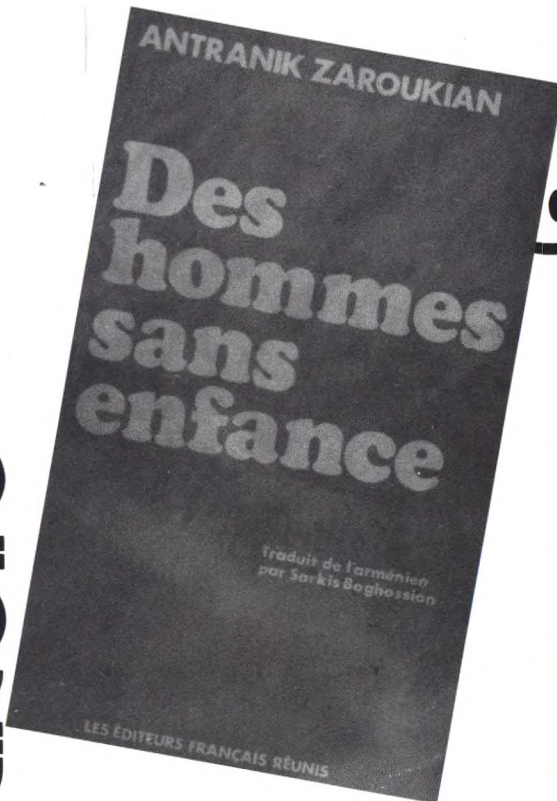
JACQUES CHELEKIAN 87, La Canebière - 13001 MARSEILLE - Tél. : (91) 50 89 12

VOYAGES WASTEELS

IMPORTANT : Inscription minimum 1 mois et demi avant date de départ

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

Organisation : HAVAS VOYAGES - Lic. 97



des hommes sans enfance

NOTE DE L'ÉDITEUR

Reconnus comme ayant été le premier exemple de génocide des temps modernes, les massacres des Arméniens, perpétrés par les Turcs, durant la Grande Guerre de 1914-1918, sont suffisamment connus, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir plus longuement.

Mais que sont devenus les enfants des massacrés, du moins les quelques dizaines de milliers qui survécurent, dans les déserts où ils avaient été déportés avec leurs mères ?

Une société de bienfaisance américaine recueillit ces orphelins, les rassembla dans la ville d'Alep, située aux confins du désert de Syrie, et subvint à leurs besoins. Ils désignèrent, au sein du Comité qu'elle avait formé, un responsable qu'on appelait Haïrig (Père) et plusieurs Maïrig's (Mères) qui étaient sous ses ordres.

Les orphelins étaient répartis dans plusieurs bâtiments, selon l'âge et le sexe. Ils avaient entre 5 et 14 ans. La plupart des orphelins furent progressivement transférés à Byblos, un village du Liban, d'où, durant des années, au fur et à mesure qu'ils atteignaient leur majorité, ils étaient disséminés en Grèce, en France et aux États-Unis.

L'Assomption de la Sainte Vierge Marie

LA mort et l'enlèvement au ciel de la Sainte Vierge Marie que nous appelons du nom d'Assomption. Pour nous Eglise apostolique arménienne nous la fêtons le plus proche dimanche du 15 août.

D'après la tradition, la Sainte Vierge Marie a vécu 15 ans après l'Ascension de Jésus à Jérusalem. Après elle est morte dans la paix et la sérénité. Ses obsèques ont été célébrées par les apôtres avec une grande procession, elle a été enterrée dans le vallon de Gethsemanie. A l'enterrement, seul manquait l'apôtre Barthélemy, qui, ayant appris la mort de la Sainte Vierge, se hâta de rentrer à Jérusalem. L'apôtre voulût absolument voir la Sainte Vierge une dernière fois. Aussi en compagnie des apôtres, il est allé ouvrir le tombeau, mais le corps de la Sainte Vierge ne s'y trouvait plus. Les apôtres conclurent que Jésus respectant sa parole avait enlevé Sa Mère au ciel.

Cette tradition prit naissance parmi les apôtres et on continua à la fêter du premier siècle jusqu'au IX^e siècle où l'Eglise l'adopta comme une doc-

trine de la fête Assomption. L'Eglise Catholique a définitivement adopté la fête de l'Assomption comme un dogme en l'année 1950. Il faut ajouter encore que toutes les fêtes qui sont dédiées à Jésus-Christ ont pris de l'importance avec le temps et n'ont commencé à être célébrées officiellement qu'après un certain temps par exemple Pâques, Noël, l'Ascension, etc...

Jésus avait déjà dit que sa doctrine prendrait de l'importance avec le temps et qu'au cours des siècles — par la parabole du grain. « D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi » (Marc 4, 28).

Dès l'époque apostolique, on avait beaucoup de respect et d'amour envers la Sainte Vierge Marie. Au Concile d'Ephèse en 431, où l'Eglise a déclaré officiellement — Marie la Mère de Dieu. — (C'est contre l'enseignement de Nestor qui disait : « La personne divine s'était unie à la personne humaine quelque temps après sa naissance. Notre Eglise apostolique arménienne a la même doctrine ».

J'ai dit que la fête de l'Assomption de la Sainte

Vierge, nous est arrivée par la tradition religieuse, puisqu'aucune mention ou trace n'en est faite dans le Nouveau Testament. Mais certaines Eglises n'admettaient pas cela et déclarent que cette doctrine est antibiblique. Il ne faut pas s'étonner que le Nouveau Testament ne mentionne pas cet événement, car au début les apôtres ont préféré enseigner leurs sermons et leurs messages verbalement. Ils ne se sont pas préoccupés d'écrire des livres, puisqu'ils croyaient au retour du Christ très proche, ils pensaient en effet qu'ils assisteraient eux-mêmes à son retour (1 cor. 15, 51 ; 1 Thes. 4, 14.). Aussi ils n'ont pas ressenti le besoin de fixer leur témoignage par écrit.

Saint Marc a été le premier, à avoir écrit son Evangile en 65, pour les convertis helléno-romains qui désiraient connaître la vie de Jésus, sa doctrine, sa résurrection, etc... L'Evangile commence avec le baptême de Jean-Baptiste. Aucune mention au sujet de la naissance de Jésus alors. Puis Saint Mathieu écrit l'Evangile en 68-70. Il relate alors la naissance de Jésus vu par Joseph. Le troisième qui allait écrire l'Evangile fut Saint Luc, et en l'an 70-75, il décrit longuement la naissance de Jésus présentée par la Sainte Vierge Marie. En 95, Saint Jean en écrivant son Evangile complètera en quelque sorte les Evangiles précédents. Et il a d'ailleurs cité : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses, si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait » (Jean 21, 25).

Donc les quatre Evangiles ont raconté peu de choses au sujet du Seigneur. Comme je l'ai souligné plus haut, tout se faisait de manière orale à cette époque, et se transmettait de génération en génération. Verbalement pendant longtemps, jusqu'au jour où ces histoires ont été écrites et appelées « Traditions ». L'origine de cette tradition est donc apostolique puisque ce sont les paroles des apôtres qui après avoir été répétées de bouche à oreille ont été écrites. Ainsi Saint Paul a écrit : « ...Et gardez les traditions, telles que je vous les ai transmises (1 cor. 11, 2.). Quant au reste, je le réglerai lors de ma venue » (1 cor. 11, 34). Celui-ci prouve véracité de cette doctrine, et il enseigna à l'observation des coutumes et les lois qui n'étaient pas écrites, mais encore beaucoup de choses qui étaient des traditions.

A une autre occasion, l'apôtre Saint Jean écrivit : « Ayant beaucoup de choses à vous écrire, j'ai préféré ne pas le faire avec du papier et de l'encre. Mais j'espère vous rejoindre et vous parler bouche à bouche » (2 Jean 12), et encore : « Lorsque votre lettre aura été lue chez vous faites en sorte qu'elle le soit aussi dans la communauté de Laodicée. A votre tour, lisez celle qui vous viendra de Laodicée » (Col. 4, 16).

Ainsi Saint Paul fit cette recommandation aux Colossiens, mais malheureusement cette lettre aux Laodicéens ne nous est pas arrivée et nous ne savons pas ce que Saint Paul nous avait écrit et recommandé. Mais toutes ces constatations sont les preuves que les apôtres ont recommandé et trans-

mis beaucoup de choses à l'Eglise, qui à son tour transmet de génération en génération. Un autre exemple. « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Act. 20, 35). Notre Seigneur Jésus a dit, lui-même, ces paroles, mais elles ne se trouvent pas dans l'Evangile. Mais seulement Saint Paul les a citées à une occasion. Il y avait peut-être beaucoup de messages et de traditions, qu'ils disaient pendant les sermons, mais malheureusement ils ne sont pas écrits. Heureusement ces paroles de Jésus citées par Saint Paul sont authentiques, sinon ce ne serait acceptable que par quelque Eglise.

Or, voici cette tradition qui nous enseigne la vérité de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie. Si l'Assomption de la Sainte Vierge n'a pas eu lieu pourquoi au début les apôtres auraient-ils inventé des mensonges et surtout « antibiblique » au peuple ? Les autres aussi à leur tour auraient raconté cette tradition après des générations. Si ce n'était pas véridique, ils ne seraient que des menteurs et des faux témoins, en racontant que Jésus enleva sa Mère au ciel. Cette thèse que nous défendons est tout à fait cohérente avec la preuve donnée par l'apôtre Saint Paul à propos de la résurrection de Jésus. (1 cor. 15, 15).

J'ai dit que cette doctrine de l'Assomption de la Sainte Marie est appelée "antibiblique" par certaine Eglise. Mais comment peut-elle être "antibiblique" puisqu'il y a déjà eu trois personnes Enoch, Moïse et Elie qui ont été enlevées au ciel dans l'Ancien Testament. « C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vit point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu (Heb. 11, 5.). Après, l'enlèvement du prophète Elie par un char de feu et des chevaux de feu (2 Rois 2, 11-12). Et enfin la mort de Moïse et son enlèvement au ciel. « Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour ». (Deu. 34, 6.).

C'est l'apôtre Saint Jude qui complètera cette histoire en écrivant : « Or, Michel l'Archange, quand il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse ». (Jud. 9.). Par ce verset une tradition nouvelle arrive, elle a été cachée pendant des siècles. Les livres du Pentateuque (L'Exode, Lévitique, les Nombres et le Deutéronome) ont longuement raconté la vie et les œuvres du prophète Moïse, mais ce verset ne se trouve nulle part. Donc d'après Saint Jude cet événement vient d'une très ancienne tradition qui vient elle-même à travers des siècles.

Tous ces exemples prouvent qu'il n'est pas nécessaire d'être la Mère du Christ pour être enlevée au ciel. Comme par exemple pour Enoch, nous avons lu : « Il était agréable à Dieu » (Heb. 11, 5) et « Enoch marcha avec Dieu » (Gen. 5, 24). C'est tout. Mais pour la Mère de Jésus être Mère de Dieu, je pense que cela suffit, n'est-ce pas ! Et ce n'est pas la peine d'ajouter autre chose. Et enfin : « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? » (Rom. 11, 35).

HUGUETTE AGEDERIAN. Prix Marguerite Long, élève de Mondïeco Jean Ciampi (père du célèbre metteur en scène Yves Ciampi) a donné en réalité son premier récital à l'âge de douze ans à un festival à La Sorbonne en l'honneur de la poëtesse « Anaïs » dont le gendre était justement Hrant Torossian, professeur à la Chaire d'arménien à La Sorbonne et rédacteur du « Mercure d'Orient ».

Huguette avait de qui tenir, puisque sa mère née Djizmedjian Sirarpi avait eu un premier prix de piano au Conservatoire de Lausanne. C'est elle qui dès l'âge de 5 ans initia sa fille aux joies de la musique.

Très vite et en s'exerçant même pendant les vacances, Ligt, Chopin, Beethoven n'eurent plus de secret pour elle. Elle adore Ravel et Debussy. Elle déteste la facilité et s'attaque aux morceaux les plus difficiles avec une volonté farouche.

Elle a donné plusieurs concerts à la Salle Gaveau et tout dernièrement à la Salle Pleyel-Chopin où elle fût vivement applaudie, Casino d'Enghien, Alès, Dieppe, etc..., elle fût notamment engagée sur le Paquebot « De Grasse » en compagnie de prestigieux artistes.

Tout cela ne l'empêche pas de jouer bénévolement à chaque occasion qui se présente pour ses compatriotes : Aux banquets du Catholicos S. S. Vasken 1^{er}, au jubilé du compositeur Aram Katchadourian dont elle interprète la plupart des œuvres et fût vivement félicitée par ce dernier.

Il serait souhaitable que les organisateurs arméniens des grandes villes de la province comme Lyon, Marseille et Valence pensent à elle.

Huguette AGEDERIAN



Huguette Agédérian félicitée par le compositeur Aram Khatchadourian lors de son 70^e anniversaire. Elle avait joué les morceaux composés par lui.

Habituellement, ce sont MM. Ara Bartevian et Kerestedjian qui lui prodiguent leurs conseils et font sa critique musicale dans les journaux arméniens. Quant à moi, j'ai tenu à la faire connaître aux jeunes d'expression française qui lisent « Arménia ».

Aurore KILIDJIAN

CHATEAU de VAL

(Limite Cantal-Corrèze; près de Bort-les-Orgues)



CARZOU

CARZOU vu par Jacques CHIRAC

Avec CARZOU, le Château de Val peut s'ennorgueillir de recevoir un peintre d'une grande inspiration et parmi les premiers de sa génération.

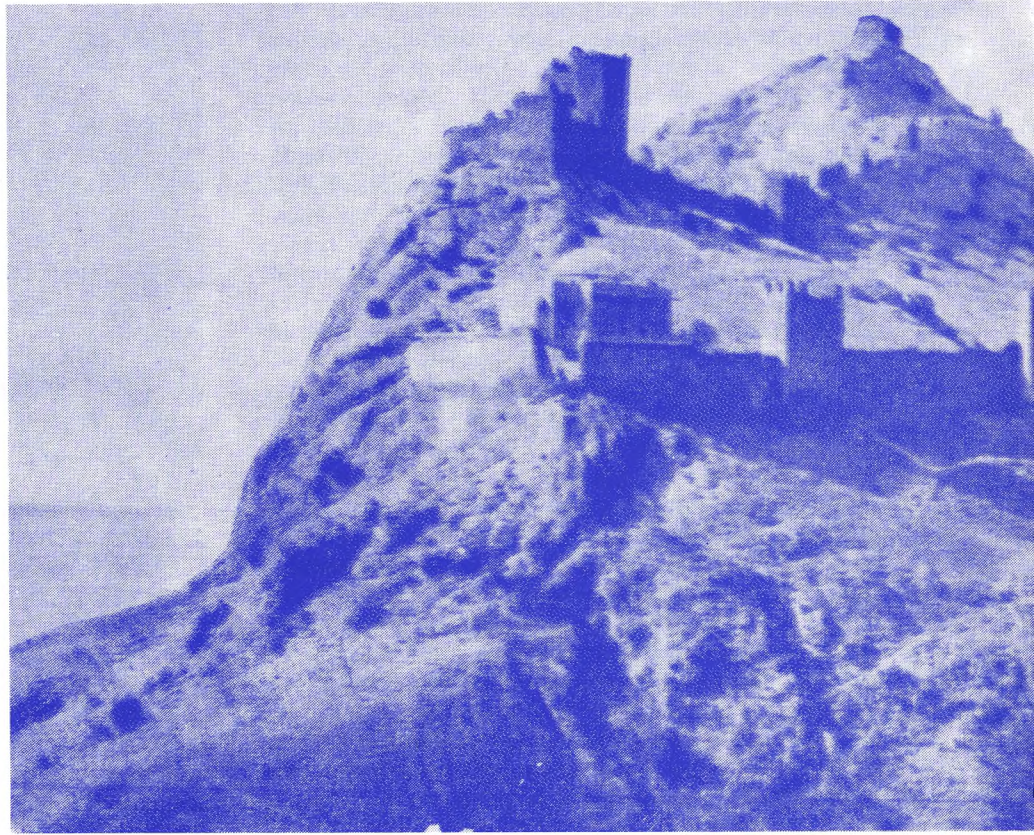
Son talent est justement reconnu, et l'importance de l'œuvre tant dans le domaine de la peinture, que du décor de théâtre ou de l'illustration d'œuvres littéraires, vient en témoigner. Les nombreuses récompenses nationales et internationales, les expositions organisées, celle de Val s'inscrivant dans le cadre d'une longue série, la présence de toiles dans de nombreux musées en France, à Paris, Rouen, Lyon, Marseille, à l'étranger au Caire, à Djakarta, San Francisco, rendent compte du rayonnement de l'œuvre et de la renommée de l'artiste.

Je vous invite à contempler ces toiles, que j'aime pour ma part, à la fois pour leur actualité et pour leur esthétique. Pour leur actualité car Carzou ne refuse pas le monde ; et si ses toiles sont remplies de thèmes modernes impressionnants par leur graphisme aigu, l'évocation de la nature, partout présente, aide à surmonter un sentiment de crainte. Carzou a dit « je voudrais extraire cette magie qui existe en toute chose », et il est vrai que la richesse des gammes de couleurs utilisées, la chaleur des jaunes, des oranges et des rouges permet d'atteindre ce sens caché.

Je suis convaincu que les nombreux visiteurs de cette exposition lumineuse seront comme moi entraînés par la magie de Carzou.

Jacques Chirac

Fonds A.R.A.M.



Les ruines d'une forteresse construite par les Génois à Soudak (Crimée).

Les Arméniens

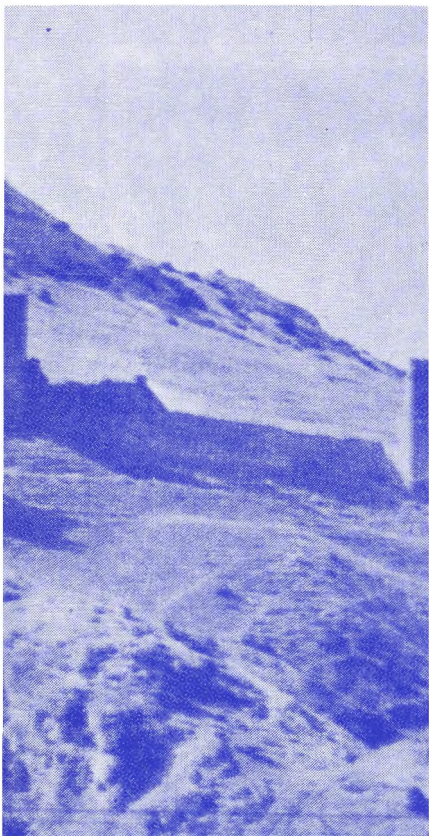
DANS les colonies grecques en Crimée il y avait des Arméniens de passage, mais il n'y avait pas des quartiers entiers arméniens. C'est seulement dans le Moyen Age quand leur pays natal a été envahi par les barbares qu'ils ont dû abandonner leur patrie et chercher une sécurité par ailleurs.

La Tauride (= Crimée) avait une réputation d'être un pays riche et d'avoir un climat assez doux. D'ailleurs les colonies de la Grèce Antique prospéraient car elles étaient le seul marché où l'Occident traitait avec l'Asie. Quand la Grèce était sur son déclin et Byzance était en lutte continue avec les Bulgares alors les deux républiques italiennes celle de Venise et celle de Gênes ont monopolisé le commerce dans la mer Noire.

Dans son ouvrage érudit sur *les Goths en Crimée* le feu A. A. Vasiliev ne mentionne les Arméniens

qu'accidentellement. Les lecteurs qui ont une connaissance de la langue russe pourront trouver l'histoire des Arméniens qui se sont réfugiés en Crimée dans « Sur la terre de Crimée » (« Aistan » 1974) de V.-A. Mikaelian ou chez A.-L. Yacobson dans « Crimée pendant le Moyen Age » publié par « Naouka » à Moscou en 1973. Les livres en français de Georges I. Bratianu, bien qu'ils traitent un côté de la question, sont remarquables : « Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire au XIII^e siècle » (1929) et « la mer Noire : des origines à la conquête ottomane ». Ce dernier a été publié par les amis de l'auteur en 1969, c'est-à-dire seize ans après sa mort.

Dans un article (1) le professeur N. Anseroff, de l'Université de Perm nous raconte qu'une partie des Arméniens qui ont quitté la région d'Ani après que la capitale ait été prise et



en Crimée

dévalisée par les Seldjoukides en 1064, se sont réfugiés à Astrakhan dans le delta de la Volga. Toutefois ils étaient obligés de payer un tribut aux Tartares et de se soumettre à leur administration très arbitraire.

Les demandes de Kazan (2) ne cessant d'augmenter les Arméniens sont entrés en rapport secret avec le Consul de la colonie génoise à Kaffa (= Theodosia). Un jour à la grande surprise des Tatares ils ont quitté Astrakhan et ont traversé les steppes de la Russie méridionale pour atteindre la Crimée.

D'après Yacobson les Arméniens se sont installés à Solkhat qu'ils ont fondé sous le nom de Sourb-Khatch (la Croix Sainte) vers la fin du XI^e siècles. Les Arméniens ont continué à se réfugier en Crimée au XII^e siècle et surtout au XIII^e siècle quand les Mongols ont envahi l'Arménie et dé-

truit les villes et les villages qui prospéraient avant l'arrivée des barbares. Dans le temps les habitants se sauvaient dans les montagnes et ne revenaient que pour trouver leurs maisons pillées mais pas détruites complètement. C'est seulement les hordes mongoles sous les directives de Tchinggis Khan (1160-1227) qui mettaient le feu aux maisons et tuaient tout le monde sauf les jeunes femmes et les petits enfants ainsi que les jeunes hommes pour les vendre aux marchés des esclaves.

En 1475 les Ottomans ont conquis la Crimée et les Arméniens et quelques centaines d'Italiens se sont enfuits au Caucase du Nord. Avant d'être convertis à Islam les Cherkesses étaient des Chrétiens depuis quelques siècles. Toutefois, ils admettaient d'avoir plusieurs femmes et professaient la religion probablement à la manière des Mexicains dans la montagne loin des autorités : dans leurs demeures les images saintes voisinaient avec une photo d'un général et un bol avec les champignons hallucinogènes. (3).

Les savants soviétiques estiment que la population de la plus grande ville de Crimée Kaffa était de 70.000 personnes dont seulement mille personnes étaient des Italiens. Par contre les deux tiers de ses habitants étaient des Arméniens. (4) L'administration italienne n'était pas populaire ce qui a facilité aux Turcs de s'accaparer la forteresse ainsi que la ville de Kaffa. A partir de 1475 les Turcs dirigeaient les affaires de la Crimée dont la population totale a baissé jusqu'à 300.000. Les Arméniens qui ont quitté la Crimée pour l'Ouest, n'étaient pas très heureux en Pologne et tâchaient de revenir même en ayant la perspective de payer des impôts assez lourds.

La Russie, entre temps, devenait plus forte et chassait les nomades des steppes fertiles du Sud. Au début du XVIII^e siècle la frontière russe était bien close de Crimée. L'Empire Russe voulait avoir des ports dans une mer chaude, car la mer Baltique ne lui suffisait pas. Les guerres entre la Russie et la Turquie ont rendu la Crimée aux Russes. Avant d'envahir la Crimée le maréchal Souvoroff a conseillé aux Grecs et aux Arméniens de s'établir en Novorossia : Catherine la Grande a donné aux Arméniens catholiques des terrains sur le

Dniepr, aux Grecs des terrains autour de Taganrog et aux Arméniens grégoriens des terrains près de la forteresse de Saint-Dimitri (= Rostov-sur-Don). Les Arméniens ont construit une ville là-bas qu'ils ont appelée Nakhitchevan et les cinq villages autour connus comme : Tchaltyr, Bolchye Saly, Soultan Saly, Krym (Tony) et Nesvitaï. D'après le rapport de Souvoroff 12.598 Arméniens et Arméniennes ont suivi son conseil et se sont établis dans l'estuaire du Don. Ils étaient plus heureux que leurs concitoyens catholiques car ces derniers ont du abandonner leurs terres inondées par le Dniepr et ont essayé de revenir dans les vallées fertiles entre Sudak et Staryi Krym.

Après la conquête de la Crimée par l'armée impériale en 1783 les Russes ont trouvé les villes abandonnées par la population et les villages détruits par les Turcs. Graduellement Théodosia (ex Kaffa, ou Caffa), Kertch (ex Bospor), Evpatoria (ex Gezlar), etc... ont repris haleine et ont commencé à se développer dans des conditions plus normales. Les Arméniens sont revenus pour s'installer là-bas mais le commerce n'était pas aussi lucratif que dans l'ancienne Kaffa où l'Asie troquait avec l'Europe.

Parlant de Crimée et surtout de Théodosia on ne peut pas ne pas mentionner Ivan K. Aivasovsky (Oganes Aivasian). Ses ancêtres venaient de Pologne qui l'ont quitté pour la Moldavie. Ensuite ils ont déménagé à Théodosia où le célèbre mariniste est né en 1817 et décédé en 1900. Mon père qui voulait devenir peintre n'a jamais pardonné qu'Aivasovsky l'ai mis pour une journée entière dans son studio pour lui dire vers le soir qu'il n'avait pas le talent suffisant pour étudier la peinture et que son père (mon grand-père) avait raison de l'envoyer dans une école commerciale. Les deux vieux Arméniens n'avaient pas besoin de faire des complots : ils étaient de la même espèce.

Jacques KAYALOFF

(1) Russkii Antropologicheskii Journal (1926), Vol. XV, § 1-2, p. 14.

(2) La capitale de L'Horde d'Or.

(3) Voir les photos dans les livres de R.G. Wasson : « Mushrooms, Russia et History » (1957 en collaboration avec sa femme) et « Maria Sabina et her Mushroom Velada » (1974).

(4) Yacobson p. 114 et Mikaelian p. 95.

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

la plus importante exposition
du Sud-Est en meubles de
styles

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M